

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DE DROIT

THÈSE
POUR LE DOCTORAT EN DROIT

présentée et soutenue
le 25 novembre 1929 à 14 heures
par

SMELCA RABIN
Docteur en Médecine et en Droit
de l'Université de Genève

L'Emigration Juive
de l'Europe Orientale
pendant les cinquante dernières années

Président :
M. le Professeur OUALID

Suffragants :
MM. MAUNIER et R. PICART

IMPRIMERIE L. BERESNIAK
12, rue Lagrange
PARIS

—
1929



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552021_0075

L'Emigration Juive de l'Europe Orientale

pendant les cinquante dernières années

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DE DROIT

L'Emigration Juive
de l'Europe Orientale
pendant les cinquante dernières années

THÈSE
POUR LE DOCTORAT EN DROIT

présentée et soutenue

le 25 novembre 1929 à 14 heures

par

SMELCA RABIN

Docteur en Médecine et en Droit
de l'Université de Genève

Président :

M. le Professeur OUALID

Suffragants :

MM. MAUNIER et R. PICART

IMPRIMERIE L. BERESNIAK
12, rue Lagrange
PARIS

—
1929

*La Faculté n'entend donner aucune approbation
ni improbation aux opinions émises dans les thèses; ces
opinions doivent être considérées comme propres à leurs
auteurs.*



*Hommage respectueux de l'Auteur
à Monsieur le Professeur OUALID.*

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Nous avons considéré opportun de commencer à une époque toute récente la description de l'émigration juive de l'Europe Orientale, étant donné qu'avant cette date, l'émigration en général et l'émigration juive en particulier, étaient nulles.

Une autre raison nous incite également à prendre cette date comme point de départ : elle coïncide, en effet, avec les persécutions cruelles endurées par les Juifs de Russie et de Roumanie, lors des pogroms de 1881 et l'obligation où ils se trouvèrent de quitter les villages et les provinces centrales de la Russie pour revenir dans la « zone de résidence » (1) ; d'autres faits encore, interdiction de fréquenter les écoles moyennes et supérieures, pression de l'antisémitisme officiel ou populaire, négation à peu près absolue de tous droits à leur profit, s'ajoutant aux précédents, aboutirent à un seul résultat : à savoir que, chaque année, grandissait, dans les masses juives, le désir de fuir l'Europe orientale et d'aller à la recherche d'une meilleure Patrie dans les autres continents nouveaux.

Il n'existe, sur la question, de statistique exacte qu'à partir de 1899 ; quant aux matériaux, ils se révèlent d'une insuffisance regrettable pour tout ce qui touche la situation économique et politique des Juifs ; le point spécial de l'émigration a été traité dans quelques rares ouvrages en français, plus ou moins documen-

1) « Zone de résidence » (Tscherta osiedlosti en russe) ou « territoire juif » : ensemble de provinces où il était permis aux Juifs de résider d'une manière permanente.

tés, de sorte que ma tâche s'en est trouvée compliquée, car une étude approfondie et précise du sujet est fort difficile.

Cependant, si on considère que depuis la guerre aucun ouvrage français n'a été publié sur cette question, si on fait état d'autre part de ce fait que la population juive de l'Europe Orientale correspond environ à la moitié du nombre total de Juifs dans le monde entier (8.000.000 sur 16.000.000), l'étude que nous avons entreprise présente un réel intérêt.

Nous basant donc sur la statistique de 1899 et sur celles qui suivirent, et grâce à la documentation de quelques ouvrages publiés à l'étranger, nous espérons avoir réussi à situer la question et nous pensons, dans ce travail, l'avoir amenée à un développement qu'elle n'avait pas présenté jusqu'à ce jour.

Le problème de l'émigration se pose aujourd'hui pour les Juifs de l'Europe centrale et orientale tout autrement qu'avant la guerre mondiale.

Il n'en a pas moins conservé son caractère d'actualité, on peut même dire qu'il se pose aujourd'hui avec une acuité qu'il n'a jamais connue jusqu'ici. Jamais, avant la guerre, le besoin d'émigrer ne se faisait aussi douloureusement sentir. La guerre mondiale, sur le front oriental se déroulait sur des territoires où se trouve concentré le gros de la population juive de l'Europe. Les dévastations, les fuites devant l'ennemi, les expulsions en masse ordonnées par les généraux du tzar ont ruiné la plupart des populations juives de Russie et de Pologne.

Plus tard, survint la guerre civile en Russie avec toutes ses horreurs et en particulier le terrible fléau des pogromes en Ukraine qui furent probablement les plus sanglants de l'histoire millénaire des Juifs.

La révolution bolcheviste, par sa méthode d'étatisation de la vie économique, a atteint tout particulièrement les masses juives qui, constituant une population urbaine, se consacraient surtout au commerce et à la petite industrie.

La guerre russo-polonaise qui n'a pris fin qu'en 1920, fut un nouveau coup porté à la population de cette partie de l'Europe. L'inflation qui suivit la guerre a plongé, à son tour, dans la misère,

une grande partie de la population juive dont la « richesse » consistait surtout en papier-monnaie. Enfin, les bouleversements politiques et sociaux consécutifs à la guerre, ont éveillé l'activité des masses de paysans non-juifs et renforcé leur exode vers les villes, rendant ainsi la concurrence redoutable aux petits commerçants et artisans juifs. Ainsi donc, si quelques-unes des misères anciennes (notamment les régimes d'exception auxquels ils avaient été soumis au temps du tzarisme) avaient disparu, d'autres, non moins graves, et économiquement peut-être plus profonds et plus variés, se sont accumulées et pèsent aujourd'hui sur eux.

D'un autre côté, avant la guerre, les masses juives trouvaient une issue à leur situation en émigrant vers les pays d'outre-mer, notamment aux Etats-Unis, mais nul n'ignore que la grande république de l'Amérique du Nord a pour ainsi dire complètement fermé ses portes dès 1921 et surtout depuis 1924 aux émigrants de l'Europe orientale.

Les autres pays transocéaniques ont adopté à leur tour une politique restrictive en matière d'émigration.

De sorte que les populations se demandent aujourd'hui, avec une anxiété inconnue jusqu'alors, que faire ? et où aller » ?

Il nous est impossible de limiter strictement notre étude à la seule époque d'après-guerre, car si l'époque actuelle présente des particularités importantes qui lui sont propres, il n'en est pas moins vrai que la situation économique actuelle des Juifs et le besoin d'émigration qu'elle provoque, constituent la suite et le développement d'un état de fait antérieur. On ne peut comprendre l'état présent sans connaître le passé le plus immédiat.

D'ailleurs, pour ce qui concerne la Russie soviétique, les données du recensement de 1926, notamment en ce qui concerne les professions, ne peuvent être utilisées qu'avec beaucoup de réserve, car certaines activités professionnelles étant complètement interdites dans ce pays, d'autres à peine tolérées, on doit admettre que les déclarations de la population recensée ne sont pas toujours sincères, sous ce rapport.

Comme nous le verrons par la suite et comme l'a déjà mentionné le Professeur Hersch dans son livre capital sur l'émigration

juive, c'est surtout dans la composition professionnelle de la population juive que se trouve la clef de tout le mouvement migratoire des Juifs contemporains.

De même, on ne peut pas se rendre compte des besoins actuels de l'émigration de la population juive sans avoir vu et examiné de plus près son degré d'importance jusqu'au moment même où elle fut arrêtée brusquement et, en quelque sorte, mécaniquement, par la guerre mondiale.

C'est donc sur les cinquante dernières années que portera notre étude.

CHAPITRE I

Causes de l'Émigration Juive

I

SITUATION JURIDIQUE DES JUIFS DANS L'EUROPE ORIENTALE.

Jusqu'à la chute du tzarisme, les Juifs n'avaient pas le droit de libre résidence en Russie. Il leur était interdit de résider dans les régions intérieures de la Russie d'Europe ainsi que dans la Russie asiatique. Ils ne pouvaient résider que dans les 25 gouvernements occidentaux (dont 10 formaient l'ancien royaume de Pologne). C'est ce qu'on appelle la « zone de résidence juive ».

A l'intérieur même de cette zone, ils étaient relégués dans certains quartiers de la ville, (par exemple dans la ville de Kiev ils ne pouvaient choisir leur quartier et devaient toujours demeurer dans le quartier qui leur était imposé).

D'autre part, même dans leur « zone de résidence » ils n'avaient pas le droit d'habiter la campagne, ni d'acquérir des propriétés immobilières en dehors des villes. En outre, les restrictions concernant le choix du lieu d'habitation furent aggravées par de sérieuses limitations quant au choix des professions et des emplois lucratifs. Ils ne pouvaient exercer certaines professions. Ils étaient complètement exclus des fonctions publiques du haut en bas de l'échelle et ne pouvaient pas même exercer la profession de concierge qui, en Russie, était considérée comme inféodée à la police.

La politique antisémite du gouvernement (Krome yevreev) « les Juifs exceptés », terme devenu populaire à cause de son emploi fréquent dans les lois et décrets, se manifeste surtout à l'égard de certaines collectivités (administrations, justice, police, municipalité). Ils étaient également exclus de toutes les entreprises de l'Etat, telles que chemins de fer, postes et télégraphes etc. Ils n'avaient pas le droit de donner de leçons même privées, à d'autres personnes que leurs coreligionnaires. Dans l'armée, ils ne pouvaient même pas atteindre au grade de sous-officier. L'accès de certaines écoles spéciales leur était absolument interdit, dans les écoles secondaires et supérieures, le nombre des élèves juifs était limité par un « taux » déterminé, variant, selon la région et la nature de l'école, de 3 % à 10 % du nombre total des élèves.

Toute une série de restrictions limitait leur champ d'activité dans les autres domaines.

A ce « régime normal », de temps à autre, il convient d'ajouter, des persécutions spéciales, telles que les pogroms et les expulsions en masse.

Un semblable régime devait avoir naturellement pour effet de réduire considérablement le champ d'activité économique des Juifs en Russie.

II

COMPOSITION PROFESSIONNELLE DE LA POPULATION JUIVE DANS L'EUROPE ORIENTALE

La situation juridique exceptionnelle des Juifs en Europe orientale a imprimé nécessairement des caractères particuliers à toute leur activité. Un nombre tout à fait restreint de Juifs pouvait se vouer à l'agriculture, par contre, la grosse masse se consacrait au commerce et à la petite industrie.

Les professions sont réparties d'une façon très inégale, disproportionnée, certaines d'entre elles sont encombrées de gens qui n'y trouvent pas la possibilité de gagner leur vie.

La population juive se trouvant concentrée en Russie dans la « zone de résidence » (94 % de leur totalité) c'est la composition professionnelle de la population juive dans cette zone que nous allons envisager.

D'après le recensement de 1897, les Juifs représentaient 11,6 % de la population de la zone. La proportion des personnes adonnées à l'agriculture est chez les Juifs tout à fait minime 2,12 % (35.822 pour un total de 428.835). Par rapport à l'ensemble de la population agricole dans cette zone de résidence (5.975.287) les Juifs ne forment même pas une proportion de 1 % (0,6 %). Nous pouvons donc laisser de côté cette branche économique et concentrer notre attention sur les deux grandes catégories professionnelles : l'Industrie et le Commerce.

En comparant les chiffres des personnes actives occupées par ces deux catégories de professions chez les Juifs et dans le reste de la population de la « zone de résidence » nous obtenons l'exposé suivant (*v. tableau I*).

TABLEAU 1
POPULATIONS OCCUPEES DANS L'INDUSTRIE ET DANS LE COMMERCE DANS LA ZONE DE RESIDENCE
JUIFS ET AUTRES

Catégories Professionnelles	Nombre des Actifs			Pour 100 Actifs			Juifs sur 100 Non-Juifs de la même catégorie
	Juifs	Autres	En tout	Juifs	Autres	En tout	
Total de la population active	1.428.835	9.854.054	11.282.889				14.3
Au total	518.075	1.132.264	1.650.339	36	11.5	15	46
Industrie du vêtement } Chiffres absolus ..	235.993	222.764	458.757				
} soit pour 100 actifs dans l'industrie ..	45.5 %	20 %	28 %	16.5	2.	4	106
Au total	450.427	168.499	618.926	31.5	1.7	5.5	268
Commerce de détail et pro- } Chiffres absolus ..	202.016	57.485	259.501				
} soit pour 100 actifs dans le commerce ..	45 %	34 %	42 %	14	0.6	2.3	351

Parmi la population non juive de la zone, un neuvième (11,5 %) environ se consacre à l'industrie ; parmi la population juive, plus d'un tiers (36 %) s'occupe d'industrie ; la proportion des industriels apparaît donc trois fois plus forte chez les Juifs que pour le reste de la population.

Quant au commerce, il ne comprend même pas 2 % d'éléments non-juifs tandis que chez ceux-ci il englobe environ le tiers de la population active. La proportion des individus adonnés au commerce était ainsi, pour les Juifs, près de vingt fois plus forte que pour le reste de la population de la « zone ». Il en résultait un phénomène vraiment extraordinaire : alors que pour 100 habitants non-juifs on ne trouvait dans la zone que 13 Juifs, on constate, par contre que, pour 100 non-juifs occupés dans l'industrie, il existait 46 Juifs, et que, pour 100 non-juifs occupés dans le commerce, on relevait jusqu'à 268 Juifs de la même catégorie professionnelle.

Cette disproportion dans les chiffres ne présentait pas encore par elle-même l'anomalie la plus essentielle car si les Juifs avaient été répartis d'une façon à peu près égale entre les différentes branches industrielles et commerciales, le fait n'aurait probablement pas entraîné de conséquences graves. Or, il n'en était pas ainsi en réalité.

Près de la moitié de la population industrielle juive de l'empire appartenait à l'industrie du vêtement. Tel était également le cas pour cette population, dans la zone de résidence alors que, pour le reste de la population de la zone, un cinquième seulement (20 %) des personnes occupées dans l'industrie appartenaient à l'industrie du vêtement, cette branche comprenant pour les Juifs environ la moitié (45,5 %) des personnes occupées dans l'industrie. Le pourcentage se référant à l'industrie du vêtement était pour les Juifs 8 fois plus grand que pour le reste de la population de la zone (16,5 %) (*voir tableau I*).

La même disproportion pouvait être observée dans les diverses professions commerciales. Il est curieux de noter que la population juive était surtout concentrée dans celles des branches commerciales qui se trouvaient le plus étroitement en rapport avec la population rurale (donc non-juive) : près de la moitié

(45 %) des Juifs pratiquant le commerce s'occupait du « commerce du bétail » vivant, des grains et autres produits agricoles, tandis que, pour le reste de la population, qui possédait infiniment plus de points de contact avec la campagne que les Juifs, un tiers seulement, soit 34 % appartenait à la branche commerciale.

Nous avons vu que la proportion des éléments qui s'occupaient du commerce en général était, chez les Juifs, près de 20 fois plus forte que pour le reste de la population ; dans le commerce des produits agricoles, la différence s'accusait encore plus écrasante la proportion des Juifs employés dans cette branche était environ 25 fois plus forte que le reste de la population (14 % au lieu de 0,6 %). Il faut alors admettre que sur certains points de la zone l'encombrement des professions indiquées était encore plus fort.

La zone de résidence ne constituait donc pas un marché suffisant pour que les Juifs qui s'y consacraient à l'industrie du vêtement et au commerce pussent gagner ce qui était nécessaire à une existence des plus modestes, même au cas où la population chrétienne de la zone n'aurait fait aucune distinction entre israélites et chrétiens, dans ses achats et dans ses ventes ; car dans la zone ces professions se trouvaient encombrées par un nombre de personnes dépassant de beaucoup les besoins normaux.

Mais la situation devient intenable dans le commerce et la petite industrie. Les nouveaux venus de la campagne trouvaient déjà devant eux beaucoup plus de marchands et d'artisans que la population n'en avait besoin ; ils ne pouvaient donc se faire une place dans ces professions qu'en se substituant aux commerçants et aux artisans juifs. Ils firent donc appel aux sentiments de solidarité nationale et chrétienne de la population non-juive.

C'est alors que les querelles commencèrent et qu'en Pologne on lança cette phrase : « N'achetez pas chez les Juifs ! » et en Lithuanie cette autre : « N'achetez que chez nous ! »

Il ne restait plus dès lors à la population juive qu'une issue possible : l'émigration en masse. Il va de soi que les professions les plus encombrées, ressentant plus vivement que d'autres le rétrécissement du marché, devaient prendre une part particulièrement forte dans cette émigration. C'est d'ailleurs ce qui se produisit dans la réalité.

III

LE MILIEU SOCIAL ENVIRONNANT.

Cette répartition disproportionnée des professions parmi la population juive n'aurait pourtant pas eu de conséquence funeste pour sa situation économique, si le milieu social environnant avait bénéficié d'un important bien-être économique, s'il avait possédé ainsi un important pouvoir d'achat, lui permettant d'acquérir les produits de l'industrie juive et si dans ses achats comme dans ses ventes, il n'avait pas cherché à boycotter l'intermédiaire et le producteur juif. La réalité se présentait tout autre.

La situation du producteur juif, déjà pénible, s'aggrava encore du fait que le marché non-juif se rétrécissait devant lui. Cela était vrai non seulement pour la Russie, mais aussi, dans une mesure moindre, pour la Galicie et la Roumanie.

Par suite des différentes circonstances historiques dont l'analyse est en dehors de notre sujet, le régime capitaliste dans ces pays s'est développé sans avoir anéanti l'ancien régime plus ou moins féodal, mais en se combinant au contraire avec lui. Si différentes que soient les formes constitutionnelles qui régissaient ces divers pays, le pouvoir effectif y était demeuré surtout entre les mains de la noblesse, du « pomiestchik » russe, de la « szlachta » galicienne ou des « boyars » roumains.

Tous les privilèges étaient accordés à la classe noble ; c'est à elle qu'appartenaient les grandes propriétés où se développait l'agriculture.

Nous savons que d'après les physiocrates, l'agriculture constitue la seule branche productive de l'activité humaine tandis que l'industrie, qui ne fait que modifier, mélanger et additionner des matières premières, le transport et le commerce qui déplacent seulement ou échangent des produits déjà créés, n'étaient considérés que comme des occupations « stériles ». Adam Smith, après

avoir critiqué cette distinction des physiocrates, reconnaît cependant que le travail des artisans et des commerçants est moins productif que celui des fermiers et des ouvriers agricoles. Mais c'est J.B. Say qui a fourni l'explication définitive à savoir que produire, c'est simplement créer des utilités, accroître la capacités qu'ont les choses de répondre à nos besoins et de satisfaire nos désirs, approprier à notre usage la matière et les forces de la nature. Sont donc productifs tous les travaux qui concourent à ce résultat, l'industrie, le transport et le commerce tout autant que l'agriculture.

De tout ce qui précède, résulte une conséquence : c'est que, dans les pays d'Europe orientale, la puissance économique absolue appartenait aux privilégiés et c'est dans leurs mains que se concentrait ce que les physiocrates appelaient le « produit net ».

La noblesse exerçait son pouvoir sur la classe paysanne grâce aux privilèges qu'elle avait conservés de l'époque féodale et du système du servage. La crise agraire qui était le fruit d'un tel régime revêtait un caractère particulièrement grave en Russie où, d'une part, l'absence des libertés élémentaires avait fait aux paysans une situation quasi servile, où, d'autre part, la politique douanière et fiscale de l'Etat avait conduit l'économie paysanne à la terrible impasse d'où sortirent la révolution de 1905 et celle de 1917.

Quelle devait être l'influence de la crise agraire sur la situation économique des Juifs, surtout en Russie ?

Il est certain que si le paysan était pauvre, le Juif devait l'être aussi, il devait même l'être davantage. La situation était extrêmement pénible, en effet, pour le paysan, car, à cause du régime des impôts et de l'échange, son champ ne lui rapportait pas suffisamment pour lui permettre de vendre quelque chose. Avec quoi payerait-il ses impôts ? Avec quoi achèterait-il les articles nécessaires qu'il ne peut pas produire lui-même ? Il était forcé de s'endetter et si cet état de choses durait plusieurs années, il finirait par perdre son lopin de terre. Pourtant, il pouvait tenir quelques années encore, grâce au fait qu'il produisait lui-même une très grande partie de ce qui lui était indispensable pour ne pas mourir de faim et de froid. La situation était bien différente pour le

Juif qui vivait en faisant du commerce avec les paysans ou en produisant pour le marché campagnard : quand le paysan ne pouvait pas acheter, le Juif se trouvait sans ressources avec sa marchandise.

Ce n'est pas seulement du pouvoir d'achat du paysan, mais aussi de son pouvoir de vente que dépendait en grande partie la situation économique de la population juive. Nous avons vu, en effet, que la moitié environ (45 %) des Juifs qui pratiquaient le commerce dans la zone de résidence faisaient le commerce des produits agricoles, c'est-à-dire des produits que vendait le paysan. Si donc l'économie paysanne se trouvait en décadence, ou si elle passait par une période critique de mauvaises récoltes, obligeant le paysan à consommer lui-même les articles qu'il avait l'habitude d'apporter sur le marché, s'il n'avait par conséquent que peu de choses à vendre, il n'y avait plus assez de travail pour les nombreux marchands qui vivaient du commerce de ses articles.

De plus, n'oublions pas que la disette dont souffrait le paysan provoquait naturellement en ville un enchérissement des denrées de première nécessité, qui se faisait de nouveau sentir douloureusement à la population juive. Le paysan russe était donc dans la plus grande misère, misère qui depuis son affranchissement, n'a presque pas cessé de croître, et comme conséquence, certains paysans abandonnaient la terre pour chercher une occupation dans les villes. La terrible crise agraire provoqua ainsi en Russie un véritable exode rural. La masse des paysans, renommée pour son inertie séculaire, se mettait en mouvement et abandonnait le village et le sol natal pour aller vers la Sibérie, soit vers l'Amérique. Une autre partie se portait vers les villes et les bourgades du pays même.

Que devenaient ces nouveaux venus dans les villes et dans les bourgades ? Certains d'entre eux devenaient des travailleurs salariés, d'autres allaient grossir les rangs de la petite bourgeoisie, et se faisaient petits marchands ou artisans de différents métiers.

En tant que salariés, ces nouveaux venus étaient allés où ils pouvaient le plus facilement trouver du travail, c'est-à-dire le plus souvent dans les grandes usines, où l'outillage étant bien développé et le travail divisé en un grand nombre d'opérations

simples le campagnard non qualifié pouvait apprendre son métier en fort peu de temps. C'est pourquoi il n'y eut pas au début d'antagonisme marqué entre le travailleur venu de la campagne et le travailleur juif occupé presque exclusivement dans la petite industrie. Mais, plus tard, lorsque l'extension du régime capitaliste et l'encombrement étouffant qui régnait dans les professions traditionnelles des Juifs contraignirent la population israélite à passer de la petite à la grande industrie, de l'industrie du vêtement et du commerce à d'autres branches de la production, des collisions sérieuses se produisirent entre les travailleurs israélites et les travailleurs chrétiens ; ceux-ci regardaient la grande industrie comme leur apanage et opposaient parfois la force brutale aux tentatives des travailleurs juifs, lorsque ces derniers voulaient empiéter sur ce qu'ils considéraient comme leur domaine propre.

D'autres causes ont encore aggravé la situation économique des Juifs dans l'Europe orientale et en particulier en Russie ; en 1899, la récolte était mauvaise, les paysans qui constituaient le seul élément avec lequel les Juifs pouvaient commercer, n'avaient rien à vendre et par conséquent manquaient des subsides nécessaires leur permettant d'acheter, le commerce était très lent et ce fut la misère aggravée par la stagnation des affaires et surtout par l'absence de blé. En 1902 et 1903 survient une cause plus douloureuse : la panique provoquée par une nouvelle série de pogroms à Kichinev et dans d'autres localités où les massacres dépassèrent tout ce qu'on avait vu jusqu'alors. En 1904-1905, ce sont les effets de la guerre du Japon. En 1908-1909, nouvelles persécutions des Juifs en Russie, persécutions au nombre desquelles il faut citer la suppression de la circulaire de Stolypine, qui avait quelque peu élargi la « zone de résidence », les expulsions de milliers de Juifs de Kiev, Moscou, Smolensk, et d'autres villes de l'intérieur de la Russie, ainsi que toute une série de villages où les Juifs s'étaient installés pendant la période de tolérance relative 1905-1907.

Tout ceci aggravait la situation économique des Juifs déjà si rudement atteinte antérieurement et motiva un accroissement considérable de l'émigration juive aux États-Unis.

CHAPITRE II

Immigration des Juifs de l'Europe Orientale

I

PROPORTIONS DE L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS.

Dès les premières lignes de cette étude, j'ai précisé qu'avant 1881, l'émigration juive de l'Europe Orientale était à peu près nulle, en effet, durant le demi-siècle qui s'étend de 1820 à 1870, les deux grands empires d'où provenaient les émigrants juifs, l'Empire russe et l'Autriche-Hongrie, n'avaient envoyé aux Etats-Unis qu'une quinzaine de mille d'émigrants (Russie 7.750 — Autriche-Hongrie 7.800) dont une partie seulement était juive. Pendant les dix années qui suivirent, les Etats-Unis reçurent 52.254 émigrants de Russie et 72.969 d'Autriche-Hongrie. Si nous considérons que ces chiffres ne représentent pas seulement les émigrants juifs, nous pouvons donc dire, avec juste raison que jusqu'à cette époque, l'émigration juive était presque nulle.

Ce n'est donc qu'ultérieurement que nous pouvons constater l'existence d'une émigration juive non négligeable vers les Etats-Unis, on peut la fixer approximativement à l'année 1875. Elle devint très importante pendant la période décennale (1881-1890) étant donné que l'émigration venant des deux empires avait quintuplé en comparaison avec la décade précédente. Pendant la dernière décade du XIX^e siècle, l'émigration provenant de ces pays a presque doublé par rapport avec la décade précédente. Dans cet immense flot migratoire, combien pouvait-on compter

de Juifs ? Il serait très difficile de le dire avec exactitude. Ce n'est qu'à partir de l'année fiscale 1899 que la statistique des Etats-Unis nous donne le relevé du nombre des émigrants juifs.

Au Canada, ces statistiques ne commencent qu'à l'année fiscale 1900-1901, et en Argentine en 1904, mais ce qui nous intéresse davantage, c'est la statistique des Etats-Unis parce que, jusqu'à l'application du régime de restriction par ce Gouvernement les émigrants juifs aux Etats-Unis constituaient les trois quarts et les quatre cinquièmes de l'ensemble des émigrants de race juive. Vu l'intensité de l'émigration juive qui a sans cesse augmenté aux Etats-Unis au commencement du XX^e siècle, ces statistiques s'étendant sur plus d'un quart de siècle, qui fut en outre l'époque de l'émigration juive la plus intense, nous donnent ici un tableau de l'immense majorité d'émigrants juifs, image qui ne doit pas s'écarter beaucoup de celle de l'ensemble des émigrants.

Certaines années, on remarque une augmentation dans la poussée d'émigration ; elle est due à différentes causes que nous allons examiner. Il s'agit très souvent d'une série de mauvaises récoltes mettant les paysans dans une situation difficile.

Le nombre d'émigrants juifs pendant cette période s'élevait environ à 58.000 par an ; pendant les 11 années suivantes, qui vont de la guerre russo-japonaise à la guerre mondiale, en raison des causes sus-mentionnées, l'émigration juive redoubla d'intensité et parvint au chiffre de 109.000 en moyenne par an.

Durant les six années de guerre, le mouvement migratoire a pour ainsi dire été paralysé, atteignant seulement 13.000 par an en moyenne. Mais immédiatement après l'armistice, on constate une recrudescence très rapide dès que les barrières dressées par les hostilités eurent été levées. En dehors de l'arrêt subit du mouvement migratoire pendant six ans, d'autres causes agirent dans le même sens : ruines causées par la guerre, constitution de nouvelles frontières, révolutions politiques et sociales, contre-révolutions, et aussi — hélas ! — de nouvelles séries de pogroms. Dès 1921, en effet, c'est-à-dire, dès la première année de paix, étant donné qu'en 1920, la guerre existait encore entre

la Russie et la Pologne, nous voyons l'émigration juive dépasser le niveau moyen d'avant-guerre et atteindre le chiffre de 120.000 ; mais c'était la fin de l'émigration libre pour les Etats-Unis, car dans le chiffre que nous venons de citer, il ne faut pas compter les Juifs qui sont partis pour la Palestine et les autres pays ; il faut voir seulement ceux qui sont partis aux Etats-Unis. Cette émigration en masse, qui n'avait jamais atteint un chiffre aussi élevé, nous prouve combien la misère et les souffrances étaient grandes.

Il est certes regrettable de constater que les Etats-Unis se soient fermés devant les émigrants juifs, précisément au moment même où le mouvement d'émigration se faisait sentir pour eux d'une façon particulièrement aigue et où leur émigration aux Etats-Unis allait prendre un essor très étendu (*v. tableau 2*).

TABLEAU II

IMMIGRATION TOTALE JUIVE AUX ETATS-UNIS
(1899 — 1924)

Années fiscales	Chiffres absolus		% de l'immig- ration juive	Années fiscales	Chiffres absolus		o/o de l'immig- ration juive
	immigrants	juifs			immigrants	juifs	
1899	311.715	37.415	12,0	1918	110.618	3.672	3,3
1900	448.572	60.764	13,5	1919	141.132	3.055	2,2
1901	487.918	58.098	11,9	1920	430.001	14.292	3,3
1902	648.743	57.688	8,9	1921	805.228	119.036	14,8
1903	857.036	76.203	8,9	1922	309.556	53.524	17,3
1904	812.870	106.236	13,1	1923	522.919	49.719	9,5
1905	1.026.499	129.910	12,7	1924	706.896	49.989	7,1
1906	1.100.735	153.748	14,0	—	—	—	—
1907	1.285.349	149.182	11,6	1899	13.688.804	1.485.641	10,9
1908	782.870	103.387	13,2	1914	—	—	—
1909	751.786	57.551	7,7	—	—	—	—
1910	1.041.570	84.260	8,1	1915	1.602.680	79.966	5,0
1911	878.587	91.223	10,4	1920	—	—	—
1912	838.172	80.595	9,6	—	—	—	—
1913	1.197.892	101.330	8,5	1921	—	—	—
1914	1.218.480	138.051	11,3	1924	2.344.599	272.268	11,7
1915	326.700	26.497	8,1	—	—	—	—
1916	298.826	15.108	5,1	1899	—	—	—
1917	295.403	17.342	5,9	1924	17.636.083	1.837.875	10,4

Les premières restrictions américaines réduisent l'émigration juive à environ 50.000 par an (1922-1924). En 1925, par l'effet de la nouvelle loi, ce nombre est ramené à 10.292.

Il est bon d'observer qu'il y a deux sortes d'émigration l'émigration temporaire et l'émigration définitive. Si nous jetons un coup d'œil en arrière pour rechercher combien d'émigrants juifs ont quitté les Etats-Unis à partir de 1908, nous constaterons que 5 % d'entre eux seulement ont fait retour, c'est-à-dire que 95 % d'émigrants l'ont été à titre définitif.

Ces chiffres méritent l'attention car ils permettent de nous faire une idée de l'importance absolue et relative qu'affecte chez les Juifs chacune des deux espèces d'émigration. (voir tableau 3).

TABLEAU III
IMMIGRATION ET REEMIGRATION DES DIFFERENTS PEUPLES
AUX ETATS-UNIS
(1908-1924)

Races ou nationalités	Immigrants	Emigrants	Immigration	Pourcentages d'immigrants	
				émigrants	immigrants nets
Juifs	1.008.631	52.294	956.337	5,2	94,8
Irlandais	475.032	47.792	427.240	10,1	89,9
Ecossais	362.402	39.881	322.521	11,0	89,0
Allemands	765.191	121.386	643.805	15,9	84,1
Ruthènes	174.179	29.048	145.131	16,7	83,3
Français	352.872	63.843	289.029	18,1	81,9
Anglais	800.620	152.806	647.814	19,1	80,9
Scandinaves	489.824	100.582	389.242	20,5	79,5
Lithuaniens	139.707	34.986	104.721	25,0	75,0
Polonais	808.328	320.800	487.528	39,7	60,3
Grecs	371.706	176.182	195.524	47,4	52,6
Croates et Slovènes	230.051	115.147	114.904	50,1	49,9
Russes	219.852	111.016	108.836	50,5	49,5
Italiens	2.085.483	1.140.155	945.328	54,7	45,3
Slovaques	230.556	128.068	102.488	55,5	44,5
Magyars	234.264	149.906	84.358	64,0	36,0
Roumains	97.416	64.211	33.205	65,9	34,1
Autres peuples	1.810.522	726.871	1.083.651	40,1	59,9
Total Etats-Unis	10.656.636	3.574.974	7.081.662	33,5	65,5

	Immigrants	Emigrants	En. % imm.
Total Etats-Unis	10.656.636	3.574.974	35,55
Juifs.....	1.008.631	52.294	5,18
Juifs % émigrants	9,47	1,46	«

Les Juifs qui constituaient 9,5 % des immigrants de la période envisagée (1908-1924) ne rentraient que pour 1,5 % dans la catégorie des émigrants ; en d'autres termes, la participation des Juifs au mouvement de retour a été six fois et demie plus faible que la part prise par eux dans le mouvement d'entrée. Au total, les émigrants embarqués des Etats-Unis pendant cette période constituaient un tiers (35,5 %) du nombre des émigrants entrés la première fois ; chez les Juifs, les émigrants embarqués ne constituaient qu'un vingtième (5,2 %) des immigrants entrés. Autrement dit, tandis que l'ensemble de l'immigration des Etats-Unis n'était définitive que pour les deux tiers, l'immigration juive l'a été pour les dix neuf vingtièmes (95 %).

Mais si telle est la différence entre l'immigration et le total de l'immigration des Etats-Unis, combien doit-elle être plus forte encore si l'on compare, sous ce rapport, les Juifs aux immigrants de certains autres peuples, notamment aux immigrants venant du Sud et de l'Est de l'Europe, parmi lesquels les migrations temporaires sont particulièrement fréquentes.

Le pourcentage de réémigration est chez les Juifs beaucoup plus bas que chez tous les autres peuples, ce qui revient à dire que l'émigration juive est plus que tout autre une émigration définitive.

Pour se rendre compte de quels pays proviennent les émigrants juifs, il faut se reporter à quelques chiffres :

Période 1899-1924

Russie et Pologne	1.243.336
Autriche-Hongrie	260.143
Roumanie	102.548
Royaume Uni	72.972
Turquie	20.027
Allemagne	15.207
Possessions anglaises de l'Amérique du Nord	57.022
Autres pays	66.621

Au total 1.837.875

On voit ainsi que plus des deux tiers des immigrants juifs sont venus de l'ancien empire russe. Si l'on prend en considération que pour le moins une bonne moitié des Juifs émigrés d'Autriche-Hongrie provenait de Galicie, on doit conclure que la Russie et la Pologne ont fourni aux Etats-Unis au moins les trois quarts de leur immigration juive.

N'oublions pas aussi que les émigrés provenant des autres pays, comme le Royaume-Uni, les possessions anglaises de l'Amérique du Nord, l'Allemagne et quelques autres pays étaient eux-mêmes, dans une proportion des 3/4 d'anciens émigrés de Russie ou de Pologne. Je pense donc qu'on serait plus près de la réalité en affirmant que les 5/6 des émigrés juifs étaient originaires de Russie ou de Pologne.

Rappelons, enfin, que les émigrants juifs venus de Roumanie pendant la même période (1899-1924) et se rendant aux Etats-Unis, s'élevaient exactement au nombre de 102.548. Etant donné que l'ensemble des immigrants débarqués aux Etats-Unis en provenance de Roumanie pendant la même période s'élevait à 133.577, il en résulte que les Juifs constituaient plus des trois quarts (76,8 %) de toute l'immigration venue de Roumanie. Observons à ce sujet que l'immigration non-juive venant de ce pays s'est accrue considérablement après la guerre par suite de l'annexion d'anciens territoires de la couronne hongroise qui comportaient un fort courant d'émigration. La disproportion entre

Juifs et non-Juifs est plus considérable encore si l'on envisage le territoire de l'ancien Royaume de Roumanie.

Sur un total de 71.779 immigrants venus de Roumanie aux Etats-Unis pendant les 16 années d'avant-guerre 1899-1914, 61.073 étaient juifs. Les Juifs constituaient ainsi les six septièmes des immigrants venant de ce pays, encore faut-il noter que les immigrants de race roumaine, comme nous l'avons vu plus haut n'entraient, que pour un tiers des immigrants définitifs tandis que les émigrants juifs y rentraient pour la quasi-totalité.

La situation des Juifs en Roumanie était particulière, par suite de la non adhésion du gouvernement aux clauses du traité de Berlin de 1878, en vertu duquel il s'était engagé à reconnaître tous les droits aux Juifs. Plus tard, le gouvernement roumain se déroba à ses engagements en rangeant les Juifs dans la catégorie des étrangers, en y ajoutant diverses restrictions et privation de droits civiques et politiques déterminés par ce terme d'« étranger » ; c'est ce fait qui explique naturellement le fort courant d'émigration juive parti de la Roumanie.

TABLEAU IV

**IMMIGRATION JUIVE ET IMMIGRATION TOTALE DES ETATS-UNIS
SELON LE SEXE DES IMMIGRANTS (1899-1924).**

	1899-1914	1915-20	1921-24	1899-1924
Chiffres absolus :				
Immigration juive :				
Hommes	831.561	41.804	124.010	997.375
Femmes	654.080	38.162	148.258	840.500
Total	1.485.641	79.966	272.268	1.837.875
Immigration totale :				
Hommes	9.348.246	936.506	1.329.871	11.614.623
Femmes	4.340.558	666.174	1.014.728	6.021.460
Total général	13.688.804	1.602.680	2.344.599	17.636.083
Femmes p. 100 immig.				
Juifs	44,0	47,7	54,5	45,7
Au total	31,7	41,6	43,3	34,1
Juives p. 100 femmes immigrées	15,1	5,7	14,6	14,0

TABLEAU V
IMMIGRATION DES DIVERS PEUPLES EUROPEENS AUX ETATS-UNIS
SELON LE SEXE DES IMMIGRANTS (1899-1914)

	Total	Hommes	Femmes	Femmes % immigrants
Irlandais	584.813	284.846	299.967	51,3
Juifs	1.485.641	831.561	654.080	44,0
Français	191.115	109.822	81.293	42,5
Allemands	1.046.925	612.957	433.968	41,5
Anglais	622.829	371.774	251.055	40,3
Ecossais	223.050	134.250	88.800	39,8
Scandinaves	738.556	458.536	280.020	37,9
Polonais	1.402.695	940.243	462.452	33,0
Lithuaniens	252.594	170.699	81.895	32,4
Slovaques	477.276	326.325	150.951	31,6
Magyars	456.094	313.240	142.854	31,3
Ruthènes	254.379	176.680	77.699	30,5
Italiens	3.207.385	2.473.300	734.085	22,9
Croates et Slovènes	458.674	374.182	84.492	18,4
Russes	221.284	190.409	30.875	14,0
Roumains	133.865	116.339	17.526	13,1
Grecs	370.074	344.282	25.792	7,0
Autres peuples	1.561.555	1.118.801	442.754	28,4
Total Etats-Unis	13.688.804	9.348.246	4.340.558	31,7

Hommes	831.561	41.804	124.010	997.375
Femmes	654.080	38.162	148.258	840.500
	1.485.641	79.966	272.268	1.837.875

Emigration totale :

Hommes	9.348.246	936.506	1.329.871	11.614.623
Femmes	4.340.558	666.174	1.014.728	6.021.460

Comme pour l'ensemble de l'émigration la proportion de femmes parmi les émigrants juifs, s'est fortement accrue depuis la guerre, car elles furent appelées par leur mari. En 1921-1924, les femmes forment la majorité (541/2 % des émigrants juifs). Nous pourrions dire que sur sept femmes émigrées aux Etats-Unis, il y ait une femmes juive.

Par leur nombre absolu, les Juives émigrés occupent la seconde place parmi les émigrants de tous les peuples et se rangent immédiatement après les Italiens ; ils occuperaient même la première place, si on divise les Italiens en deux groupes, ceux du Nord et ceux du Sud.

Pour établir une comparaison entre les émigrants Juifs et le total de l'émigration aux Etats-Unis au point de vue de l'âge, voici quelques chiffres :

TABLEAU VI

L'IMMIGRATION DE DIVERS PEUPLES EUROPEENS aux ETATS-UNIS
SELON L'AGE DES IMMIGRANTS (1899-1914)

	Chiffres absolus			p. 100 immigrants		
	au-dessous de 14 ans	14 à 44 ans	45 ans et plus	au des- sous de 14 ans	14-44 ans	45 et plus
Juifs	362.073	1.037.040	86.528	24,4	69,8	5,8
Allemands	180.715	793.751	72.459	17,3	75,8	6,9
Français	31.869	139.996	19.250	16,7	73,2	10,1
Ecossais	35.616	166.855	20.579	16,0	74,8	9,2
Anglais	96.446	457.265	69.118	15,5	73,4	11,1
Italiens	371.370	2.652.824	183.191	11 6	82,7	5,7
Magyars	49.823	382.958	23.313	10,9	84,0	5,1
Slovaques	48.912	412.725	15.639	10,2	86,5	3,3
Polonais	136.949	1.231.586	34.160	9,8	87,8	2,4
Scandinaves	68.772	635.488	34.296	9,3	86,1	4,6
Lithuaniens	20.185	227.724	4.685	8,0	90,1	1,9
Irlandais	33.337	524.816	26.660	5,7	91,1	4,6
Croates et Slovènes	25.149	17.735	15.790	5,5	91,1	3,4
Russes	11.997	204.829	4.458	5,4	92,6	2,0
Ruthènes	13.755	233.323	7.301	5,4	91,7	2,9
Grecs	13.722	350.155	6.197	3,7	94,6	1,7
Roumains	4.938	117.958	19.969	3,7	88,1	8,2
Autres peuples	188.836	1.293.757	78.962	12,1	82,8	5,1
Total Etas-Unis	1.694.464	11.280.785	713.555	12,4	82,4	5,2

Les traits les plus saillants du tableau qui précède consistent dans la part considérable prise par les enfants dans l'émigration juive. Pour les 16 ans qui s'écoulent avant la guerre, ce fait peut être résumé de la façon suivante : les enfants juifs au dessous de 14 ans constituaient le quart de tous les Juifs et plus du cinquième de tous les enfants émigrés aux Etats-Unis ; en d'autres termes, sur trois juifs adultes émigrés, on comptait un enfant. Sur quatre enfants non-Juifs émigrés, on comptait au moins un enfant juif.

Avant la guerre, la proportion des enfants parmi les émigrants juifs a été deux fois plus élevée que dans l'ensemble des tats-Unis.

Les adultes jeunes sont proportionnellement beaucoup plus faiblement représentés avant la guerre parmi les émigrants juifs que dans l'ensemble de l'émigration des Etats-Unis respectivement 69,8 et 82,4 %.

Les gens âgés (45 ans et au-delà) sont plus fortement représentés parmi les Juifs que dans l'ensemble de l'émigration des Etats-Unis (5,8 contre 5,2 avant guerre et 12,7 contre 9,1 après la guerre).

La guerre et les restrictions ultérieures ont eu comme effet d'accroître la part proportionnelle des enfants et des personnes âgées parmi les émigrants, tant Juifs que non Juifs. Pour les années 1921-24, les enfants au-dessous de 16 ans formaient environ 30 % et les personnes âgées environ 13 % de la totalité des émigrants juifs.

La proportion des enfants est, d'une façon générale, plus élevée parmi les émigrants venus de l'ouest et du nord de l'Europe que parmi ceux provenant du sud et de l'est. Cependant, chez les émigrants de tous les peuples, la proportion des enfants reste bien inférieure à celle observée chez les Juifs. Elle est chez eux de 50 % plus élevée que chez les Allemands, les Français, les Ecossais, les Anglais, près de trois fois plus élevée que chez les Scandinaves et presque quadruple de celle des émigrants irlandais. La différence est particulièrement plus sensible entre les émigrants juifs et ceux des peuples parmi lesquels se trouve concentrée la population juive de l'Europe orientale, les Polonais, par exemple, qui

ont envoyé aux Etats-Unis un contingent de 200.000 adultes de plus que les Juifs, ont envoyé 225.000 enfants de moins que ceux-ci, par conséquent, le nombre des enfants parmi les émigrants juifs est trois fois plus élevé que chez les Polonais et les Lithuaniens, 5 fois plus fort que chez les Russes et les Ruthènes, et près de 7 fois plus grand que chez les Roumains.

Le nombre absolu d'enfants émigrés pour les Juifs seulement est plus grand que pour tous les peuples slaves, les Lithuaniens, les Maggyars, les Grecs et les Roumains réunis. Il n'est dépassé légèrement que par le nombre des enfants italiens, si l'on réunit les Italiens du Nord et les Italiens du Sud.

Le pourcentage des adultes (de 14 à 44) pour les immigrants juifs est inférieur à celui des autres peuples, leur nombre absolu dépasse cependant un million pour la période de 1899-1914 et par son importance occupe la troisième place, venant immédiatement après les Italiens et les Polonais.

Les éléments donnés dans les tableaux qui précèdent concernant le sexe et l'âge des émigrants juifs, ainsi que la proportion exceptionnellement élevée des passifs (3 %) se justifient par la présence des femmes et des enfants, qui est de beaucoup plus élevée chez les Juifs que chez les émigrants des autres peuples.

Les statistiques sur l'état de famille des émigrants aux Etats-Unis n'ont été publiées qu'à partir du rapport annuel de 1910, il m'a donc été impossible de donner des chiffres pour les époques précédentes. Ces statistiques répartissent les émigrants en quatre groupes : les hommes adultes, les hommes âgés, les femmes adultes, et les femmes âgées.

Tout d'abord, jetons les yeux sur l'état de la famille des adultes. Remarquons que 3/5 environ de ce groupe (61 % d'hommes et 56 % de femmes) se composent, chez les Juifs, de célibataires, les émigrants mariés ne formant que 2/5 (38 % chez les hommes, 41 % chez les femmes). Cette répartition du groupe des adultes chez les émigrants juifs ressemble beaucoup à la répartition du même groupe suivant l'état de famille dans le total des émigrations aux Etats-Unis (55 % d'hommes et 58 % de femmes adultes étaient célibataires et respectivement 44 et 40 % étaient mariés). D'autre

part, l'adulte constitue le presque totalité des émigrants aussi bien pour les Juifs que pour l'émigration totale. Les émigrants âgés rentrent dans une proportion de 5 % tant juifs que non juifs.

Le pourcentage des émigrants mariés qui ont fait venir les membres de leur famille n'est, chez aucun peuple, plus élevé que chez les Juifs (94 %).

PROFESSION DES EMIGRANTS JUIFS

Nous distinguerons tout d'abord entre les émigrants ayant une profession et ceux qui n'en ont point.

Les tableaux qui suivent montrent la répartition des émigrants aux Etats-Unis entre ces deux catégories, chez les Juifs et chez les autres peuples européens.

La statistique américaine comporte quatre groupes : 1^o Professions libérales (professional) ; 2^o professions qualifiées (skilled) ; 3^o professions diverses (miscellaneous) ; 4^o sans profession (no occupation).

Le premier groupe comprend les acteurs, architectes, membres du clergé, rédacteurs, électriciens, ingénieurs, juristes, hommes de lettres et savants, musiciens, fonctionnaires publics, médecins, sculpteurs et artistes peintres, instituteurs et autres.

Le second est constitué par les travailleurs de tous les métiers industriels, ainsi que par les employés de commerce et les comptables (clerks and accoutants).

Le troisième groupe comprend les agents, banquiers, camionneurs et cochers, ouvriers agricoles, agriculteurs, pêcheurs, hôteliers, manœuvres, fabricants, marchands et autres.

Dans la quatrième groupe, dit sans profession, se trouvent les femmes, les enfants et les vieillards qui ne peuvent plus travailler.

Les immigrants des trois premières catégories peuvent être réunis dans un groupe unique d'immigrants exerçant une profession ou « actifs » par opposition à ceux du dernier groupe que nous appellerons, au point de vue économique « passifs ».

On observera que le dernier groupe est très important, les émigrants juifs, comme on le sait, emmenant leur famille, cela augmente le nombre des passifs ainsi qu'on peut le voir dans le tableau ci-après.

TABLEAU VII

**ACTIFS ET PASSIFS PARMI LES IMIGRANTS DE DIVERS PEUPLES
EUROPEENS (ETATS-UNIS, 1899-1914)**

	Actifs	Passif	Passifs % immigrants
Juifs	841.799	643.842	43,3
Français	114.383	76.732	40,1
Anglais	377.593	245.236	39,4
Allemands	641.178	405.747	38,8
Ecossais	143.775	79.275	35,5
Magyars	338.470	117.624	25,8
Slovaques	362.894	114.382	24,0
Italiens	2.461.124	746.261	23,3
Polonais	1.108.681	294.014	21,0
Scandinaves	602.143	136.413	18,5
Lithuaniens	206.122	88.144	15,1
Ruthènes	219.441	34.938	13,7
Croates et Slovènes	398.588	60.086	13,1
Russes	195.011	26.273	11,9
Roumains	118.022	15.843	11,8
Grecs	337.466	32.608	8,8
Autres peuples	1.124.233	437.322	28,0
Total Etats-Unis	10.087.592	3.601.212	26,3

Avant de donner notre appréciation sur le classement par catégories des diverses professions, donnons quelques détails sur les professions libérales.

Dès le début de la période d'émigration, les personnes exerçant des professions libérales s'expatrièrent très peu, et cela pour deux raisons : la première est que ces personnes ayant pu vaincre des obstacles presque insurmontables et étant arrivées jusqu'à la fin de leurs études, pouvaient être considérées comme des privilégiées et par conséquent arrivaient peu à peu à se faire une situation ; d'autre part, la difficulté de la langue, de la culture étrangère, ne facilitaient pas l'exercice des dites professions. Il faut y ajouter certains obstacles d'ordre pratique, comme par exemple l'interdiction légale d'exercer certaines professions pour des étrangers. Mais, par la suite, l'augmentation du nombre de Juifs et leur concentration dans certains endroits attirèrent vers eux, par nécessité, leurs correligionnaires qui exerçaient des professions libérales.

Par suite des considérations énumérées ci-dessus, la proportion des intellectuels parmi les émigrés juifs, ne peut être bien élevée. Elle est en réalité presque égale à la moyenne de l'émigration totale des Etats-Unis ; 2% d'émigrants actifs appartiennent chez les Juifs aux professions libérales. Pourtant si nous comparons, sous ce rapport, les émigrants juifs aux émigrants des différents peuples européens, nous nous apercevons que la proportion des personnes de profession libérale parmi les émigrants actifs est chez eux sensiblement égale à celle que nous constatons chez les émigrants italiens du nord, irlandais, scandinaves, tchèques, c'est-à-dire égale à celle des peuples dont la culture intellectuelle est déjà assez élevée. Par contre, cette proportion est de beaucoup inférieure à celle des intellectuels parmi les émigrants des peuples les plus cultivés de l'Europe, en particulier de ceux où l'anglais est la langue maternelle.

La proportion des intellectuels parmi les émigrants actifs est beaucoup plus forte pour les Juifs que pour les peuples chez lesquels vivent depuis des siècles de fortes proportions de population juive.

Elle est de 6 à 7 fois plus forte que chez les Polonais et les Roumains et environ 15 fois plus élevée que chez les Lithuaniens et les Ruthènes. Le nombre des intellectuels juifs qui émigrent est donc très réduit ; en tout quelques centaines par an ; cette proportion qui diffère en augmentant ou diminuant suit les proportions de l'émigration totale ; malgré ces variations, la proportion d'intellectuels parmi les émigrants juifs tend d'une façon générale vers la hausse. Mais cette tendance n'est pas particulière aux Juifs si nous remarquons pendant les cinq premières années du XX^e siècle que la proportion des intellectuels est pour l'émigration juive généralement supérieure à la moyenne de l'émigration des Etats-Unis, ce n'est plus le cas pour les sixième et septième années du XX^e siècle. L'accroissement général de la proportion des intellectuels parmi les émigrants en général est donc au moins aussi fort que pour les Juifs. Cela s'explique par la continuité de l'émigration observée chez presque tous les peuples européens ; on voit se créer en Amérique d'énormes masses compactes d'émigrés, qui réclament des journaux, des livres, des conférences, des représentations théâtrales, ont besoin de médecins, d'avocats, de professeurs, d'ingénieurs, tous adaptés à leur langue, à leurs mœurs, à leurs traditions, à leur caractère national et à leur situation sociale. Pour satisfaire à ces besoins, les masses émigrées doivent avoir recours à des intellectuels de leur pays ou de leur race. Cette augmentation de l'offre et de la demande des capacités intellectuelles a pour effet d'accroître l'émigration des personnes exerçant des professions libérales, vers les pays où se porte le grand courant d'émigration, c'est-à-dire pour le cas que nous étudions particulièrement, vers les Etats-Unis.

Comme l'émigration enregistrée de ces professions n'est que de 2 %, nous ne nous étendrons pas davantage sur le courant d'émigration des intellectuels juifs.

Après avoir parlé des intellectuels qui représentent en nombre une minorité, mais qui, au point de vue social et humanitaire, représentent une très grande valeur, et avant de parler d'une autre catégorie diamétralement opposée au point de vue du nombre et de la matérialité de ses occupations, à savoir des ouvriers, nous

allons rapidement passer en revue une classe que j'appellerai les intermédiaires, et qui se compose de commerçants, petits négociants, agents, banquiers, hôteliers, etc...

Cette classe représente environ 20 % des émigrants juifs, malgré les variations dans des sens divers, il est curieux de noter que le pourcentage de cette catégorie parmi les émigrants juifs tend d'une façon générale vers la baisse. Ainsi, pendant les cinq premières années de 1899-1903, ce pourcentage a varié entre 25 et 27 pour cent des émigrants actifs, tandis que de 1903 à 1910, il ne s'élève jamais au-dessus de 22 et retombe même à 18 %.

Dans le pourcentage que nous venons de citer, pour la profession de commerçant, ce ne sont pas seulement les métiers traditionnels des émigrants juifs des Etats-Unis venant des petites villes de l'Europe Orientale qu'il faut considérer ; ceux-ci n'ont pu exercer immédiatement leur métier d'origine ; ils ont été obligés de gagner leur vie dans des travaux physiques manuels assez pénibles mais plus productifs, et c'est seulement après avoir fait des économies que nous les retrouvons de nouveau dans les branches commerciales ; par exemple l'ouvrier tailleur est devenu tailleur ou fourreur.

Nous avons affaire ici à de petits commerçants qui vivent sous des régimes de crises continuelles, les périodes d'essor économique améliorent peu leur situation. Les temps de crises ne la rendent guère plus mauvaise, bien qu'ils subissent le contre-coup des fluctuations du marché, ils les ressentent moins que ceux qui prennent une part directe à la production moderne.

En établissant un parallèle entre l'émigration en général et l'émigration juive, nous observons que les éléments agriculteurs sont chez les Juifs tout à fait insignifiants (2,6 %). Les Juifs ne forment même pas 1 % de l'ensemble des émigrants de cette profession. En d'autres termes, ils y sont 10 fois moins nombreux que dans l'ensemble des émigrants actifs.

La disproportion qui existe entre l'émigrant juif et le non-juif est encore beaucoup plus grande si on la compare avec celles des autres peuples et tout particulièrement avec d'autres peuples agricoles qui sont généralement des ouvriers de campagne, c'est-

à-dire d'anciens ouvriers agricoles. Si aux émigrants juifs enregistrés comme ayant une profession commerciale, on ajoute encore ceux enregistrés comme manœuvres, on arrive à la conclusion que les personnes de profession commerciale, ne constituent pas moins d'un cinquième de tous les émigrants, actifs juifs.

Si l'on compare les émigrants juifs avec ceux des autres peuples, on verra que le pourcentage de commerçants chez les émigrés juifs, par rapport aux autres, correspond au pourcentage d'agriculteurs des autres peuples et réciproquement.

Une place importante dans l'émigration juive appartient à l'élément industriel ; les émigrants des professions industrielles constituent à eux seuls $\frac{2}{3}$ des émigrants actifs juifs, si nous prenons en considération qu'aucun autre peuple du monde n'a envoyé aux Etats-Unis pendant le même laps de temps un nombre de travailleurs qualifiés qui puisse égaler même approximativement celui qu'ont envoyé les Juifs, nous comprenons l'importance de ce chiffre et quelle part active les Juifs ont pris dans l'industrie.

Ils ont fourni plus d'un quart (exactement 26 %) de tous les émigrants industriels venus aux Etats-Unis pendant un quart de siècle, c'est-à-dire de 1899 à 1924 ; pour la période d'avant guerre 1899-1914, cette proportion s'élevait même à peu près d'un tiers, exactement 30,7 %. En d'autres termes, sur trois émigrants industriels venus de 1899-1914, il y en avait un qui était juif. La guerre et les restrictions de l'émigration paraissent avoir réduit surtout l'émigration de l'élément industriel, de même pour les professions commerciales et pour les manœuvres et domestiques. Le total des émigrants juifs des quatre années 1921-1924 a été encore légèrement supérieure au quart des émigrants juifs de même profession durant la période précédente de 1899-1914, c'est-à-dire que la moyenne annuelle d'après guerre est encore un peu supérieure à celle d'avant guerre.

TABLEAU VIII

REPARTITION DES TROIS GRANDES CATEGORIES PROFESSIONNELLES PARMI LES IMMIGRANTS AUX ETATS-UNIS DE DIVERS PEUPLES EUROPEENS (1899-1914)

	Chiffres absolus			p. 100 Actifs		
	P.	S.	M.	P.	S.	M.
Juifs	11.170	574.061	256.568	1,0	68,2	30,5
Ecossais	8.526	78.015	57.234	5,9	54,3	39,8
Anglais	34.341	179.246	164.006	9,1	47,5	43,4
Français	9.941	37.722	66.720	8,7	33,0	58,3
Allemands	24.057	192.014	425.107	3,8	29,9	66,3
Scandinaves	8.193	126.785	467.165	1,4	21,1	77
Italiens	13.291	371.909	2.075.924	0,5	15,1	84,4
Irlandais	7.999	68.015	420.655	1,6	13,7	84,7
Magyars	1.910	29.626	306.934	0,6	8,7	90,7
Grecs	1.168	25.831	310.467	0,3	7,7	92,0
Polonais	2.159	73.647	1.032.875	0,2	6,6	93,2
Russes	1.540	12.572	180.899	0,8	6,4	92,8
Lithuaniens	256	13.161	192.705	0,1	6,4	93,5
Croates et Slovénes	390	19.142	379.056	0,1	4,8	95,1
Slovaques	227	15.555	347.112	0,1	4,3	95,6
Roumains	249	392	114.581	0,2	2,7	97,1
Ruthènes	208	4.710	214.523	0,1	2,1	97,8
Autres peuples	25.902	207.549	890.782	2,3	18,5	79,2
Total Etats-Unis	151.527	2.032.752	7.903.313	1,5	20,2	78,3

(P. — professionnel : S — skilled, M. — Miscellaneous)

Le caractère exceptionnel du mouvement migratoire Juif saute ici aux yeux.

TABLEAU IX

L'IMMIGRATION TOTALE ET L'IMMIGRATION JUIVE DES ETATS-UNIS REPARTIES ENTRE LES GRANDS GROUPE PROFESSIONNELS GÉNÉRALEMENT ADOPTÉS DANS LA PRÉSENTE ÉTUDE SUR LES MIGRATIONS 1899 — 1924.

	Périodes	Actifs de la Profession fut relevé			General Labor Domestic Service	Profes. diverses	En tout	Sans Profes. Profession inconnue	Total
		Agriculture	Industrie	Transport Commerce					
Chiffres Absolus Emigration Totale	1899-1914	2,809,149	1,770,751	468,690	4,776,935	151,521	9,977,252	3,771,552	13,688,804
	1915-1920	143,757	191,759	122,617	422,131	53,750	934,014	668,666	1,602,680
	1921-1924	169,881	338,457	152,937	635,755	66,867	1,363,897	980,702	2,344,599
	1899-1924	3,122,787	2,301,167	744,244	5,834,821	272,144	12,275,163	5,360,920	17,636,083
Immigration Juive	1899-1914	21,211	544,390	76,756	176,592	11,710	830,119	655,522	1,485,651
	1915-1920	830	19,634	7,806	6,435	1,685	36,390	43,576	79,966
	1921-1924	3,610	43,297	20,413	45,468	6,491	119,279	152,989	272,268
	1899-1924	25,651	607,321	104,975	228,495	19,346	985,788	852,087	1,837,875
Pour 100 immigrants de profession connue reviennent au groupe pro- fessionnel indiqué dans l'immigration totale	1899-1914	23.1	17.8	4.7	47.8	1.5	100		
	1915-1920	15.4	20.5	13.1	45.2	5.8	100		
	1924	12.5	24.8	11.2	46.6	4.9	100		
	1899-1924	25.4	18.8	6.1	47.5	2.2	100		
Dans l'immigration juive	1899-1924	2.6	65.6	9.2	21.3	1.3	100		
	1915-1920	2.3	54.0	21.15	17.7	4.6	100		
	1921-1924	3.0	36.3	17.1	38.1	5.4	100		
	1899-1924	2.6	61.6	10.6	23.2	2.0	100		
Juifs pour 100 immi- grants du groupe professionnel indiqué	1899-1924	0.8	30.7	16.4	3.7	7.4	8.3	17.7	10.9
	1921-1924	2.1	12.8	13.4	7.2	9.7	7.2	15.6	11.6
	1899-1924	0.8	26.4	14.1	3.9	7.1	8.0	15.9	10.4

Pour les professions commerciales, avant la guerre, la disproportion était deux fois plus élevée chez les Juifs que dans l'ensemble, respectivement 9,2 contre 4,7 %. Après la guerre la disproportion devient moins grande ; elle est seulement 60 % plus élevée chez les Juifs que dans l'ensemble de l'émigration des Etats-Unis. (10,6 % parmi les Juifs et 6, 1 % dans l'émigration totale).

Pour les professions libérales, la moyenne annuelle de 1921-1924 est même deux fois plus élevée que la moyenne des années 1899-1914 ; par contre, pour l'industrie, le nombre annuel moyen des émigrants juifs est en 1921-24 à peine 1,3 (31,8 %) de la moyenne des années 1899-1914.

Les éléments industriels qui, en 1899-1914, formaient environ 2/3 de tous les émigrants actifs juifs, n'en constituent plus guère qu'un tiers en 1921-1924.

L'émigration annuelle moyenne a diminué également chez les agriculteurs juifs, mais cette diminution relativement considérable n'a que peu de signification, vu le petit nombre absolu d'émigrants juifs de cette catégorie.

Si nous comparons l'émigration juive avec celle des principaux peuples européens, nous observons immédiatement les caractéristiques particulières qu'elle affecte. L'élément agricole est chez les Juifs exceptionnellement minime, à la fois comme chiffre absolu et comme proportion relative ; chez aucun autre peuple il n'est aussi réduit : chez les Anglais eux-mêmes, ce pourcentage est trois fois plus élevé que chez les Juifs. Juifs et Slaves présentent sous ce rapport, comme sous tant d'autres, un contraste évident : le pourcentage des agriculteurs est chez les Polonais 15 fois et parmi les Ruthènes 20 fois plus élevé que parmi les Juifs, et d'autre part, on voit l'importance tout à fait exceptionnelle de l'élément industriel parmi les émigrants juifs. Aucun peuple n'a pendant la période considérée envoyé aux Etats-Unis un nombre absolu de travailleurs industriels qui, même de loin, se rapproche de celui des émigrants juifs.

Les émigrants juifs de profession industrielle ont été pour la période 1899-1914 quatre fois plus nombreux que les émigrants anglais de même profession, environ 3 fois 1/4 autant que les Alle-

mands, et 7 fois autant que les scandinaves. On peut constater encore que pendant les 16 ans d'avant guerre, les Juifs ont envoyé aux Etats-Unis plus de travailleurs industriels que les Anglais, les Allemands, les Scandinaves et tous les peuples slaves réunis.

D'après les statistiques américaines, l'élément commercial ne paraît pas chez les émigrants juifs relativement plus grand que chez les émigrants du nord-est de l'Europe. Mais n'oublions pas que les éléments juifs enregistrés comme simples manœuvres doivent en réalité se rapporter au groupe commercial, puisqu'après quelques années de pénible travail, ils se transforment en commerçants et viennent, par conséquent, grossir l'élément commerçant qui est en réalité bien plus grand, relativement, que chez l'émigrant du nord-est de l'Europe. Ce nombre est, chez les Juifs, 25 fois plus fort que chez les Polonais, l'élément commercial est presque inexistant chez les émigrants Ruthènes.

Nous devons aussi comprendre dans le groupe actif des émigrants juifs, l'élément domestique qui est assez fortement représenté : environ $\frac{1}{5}$ de tous les émigrants actifs juifs. Il est cependant relativement beaucoup moins élevé que parmi ceux des autres peuples. Par exemple, sur 100 actifs appartenant à ces deux groupes de professions (agriculture et domestiques) nous comptons :

23	émigrants juifs
33	« anglais
61	« allemands
76	« scandinaves
83	« italiens
93	« polonais
97	« ruthènes

J'ai employé jusqu'ici le terme « industriel » au sens large, cependant, il convient de distinguer entre les différentes branches d'industries. Les plus importantes sont : l'alimentation, le vêtement, le bâtiment, l'ameublement, les métaux et machines textiles, le papier et le cuir, les arts graphiques et autres. En outre rentrent dans la branche « vêtements » les sous-groupes d'habillement et d'autres vêtements, dans le groupe des « métaux et ma-

chines » nous distinguerons les sous-groupes des machines et métaux ordinaires et celui de l'horlogerie et métaux précieux.

Nous arrivons ainsi à résumer la répartition des émigrants industriels juifs entre les différentes branches d'industries avant la guerre, c'est-à-dire de 1899 à 1914.

Vêtements	328.783
Bâtiment et ameublement	79.817
Machines et Métaux	50.980
Alimentation	38.695
Papier et cuir	12.121
Textile	5.681
Arts graphiques	5.762
autres industries	22.381

D'après ces chiffres, on s'aperçoit immédiatement que l'industrie du vêtement occupe une place prépondérante et qu'à elle seule elle comprend 60 % de tous les émigrants industriels juifs ou les 40 % de tous les actifs.

En nombre absolu, les Juifs de cette branche industrielle émigrés aux Etats-Unis pendant 1899-1914 étaient environ 350.000. La grande majorité des émigrants juifs qualifiés se compose donc de travailleurs du vêtement, surtout d'ouvriers en habillement ; les travailleurs qualifiés forment les deux-tiers des émigrants actifs juifs ; il en résulte que les travailleurs en vêtement représentent plus d'un tiers de tous les émigrants juifs actifs, et que les travailleurs de tous les autres métiers réunis forment moins d'un tiers. Ainsi, nous pouvons dire que sur tous les émigrants juifs actifs, un tiers appartient au groupe des diverses professions comme domestiques, petits marchands et commerçants et qu'un autre tiers revient aux travailleurs de l'habillement ou du vêtement ; la troisième partie, qui forme un peu moins d'un tiers, se compose de représentants de toutes les autres professions réunies.

TABLEAU X

**LES IMMIGRANTS JUIFS DANS LES DIFFERENTES BRANCHES
INDUSTRIELLES (1899-1914)**

	Chiffres absolus	p. 100 im- migrants	p. 100 im- migrants actifs
Vêtement	328.783	60,4	39,6
Bâtiment et ameublement	79.817	14,7	9,6
Machines et métaux	50.980	9,4	6,1
Alimentation	38.695	7,1	4,7
Papier et cuir	12.121	2,2	1,5
Textile	5.681	1,1	0,7
Arts graphiques	5.752	1,1	0,7
Autres industries	22.381	4,1	2,7
Total	522.009	100,0	65,6
Dont : Habillement	278.980	51,2	33,6
Autre vêtement	49.803	9,1	6,0
Dont : Machines et métaux ordinaires	39.514	7,3	4,8
Horlogerie et métaux précieux	11.466	2,3	1,4

Ces chiffres et ces proportions pourraient paraître étranges ; cependant il faut envisager que ces émigrants venaient en grande partie de petites villes où ils subsistaient comme petits commerçants ou intermédiaires, ne trouvant pas de débouchés immédiats pour exercer leur métier aux Etats-Unis, ils se livraient aux professions de tailleur ou de marchands d'ouvrages de confection qui, d'après leurs coutumes et leur caractère indépendant, convenaient mieux à leurs aptitudes.

Chez les émigrants non-juifs, 20 % seulement de travailleurs qualifiés appartenaient à l'industrie du vêtement, tandis que chez les Juifs, on en trouvait 55 % qualifiés comme travailleurs dans cette branche d'industrie. La proportion de travailleurs qualifiés parmi les émigrants actifs est chez les Juifs 4 fois plus élevée que chez les non-juifs, 67 % chez les Juifs contre 16 % chez les non-juifs.

De ces chiffres, nous pouvons déduire que le pourcentage des travailleurs du vêtement parmi les émigrants actifs est 12 fois plus élevé chez les Juifs que chez les non-Juifs.

Les travailleurs de l'habillement forment le tiers des émigrants juifs actifs, tandis que chez les émigrants non Juifs, ils n'en forment que le cinquantième.

Si nous envisageons particulièrement les tailleurs, nous voyons que le pourcentage de ces derniers parmi les migrants juifs actifs est 25 fois plus élevé que parmi les émigrants de la même catégorie de travailleurs chez les non-Juifs, tandis que chez les non-Juifs, les tailleurs ne forment qu'un centième des émigrants juifs, ils en forment un quart chez les Juifs. En somme, nous pouvons dire que les émigrations juives aux Etats-Unis ont donné le double comme tailleurs de tous les autres peuples réunis.

On trouvera ci-contre un tableau indiquant les professions dans lesquelles les Juifs constituaient au moins une majorité relative parmi les émigrants aux Etats-Unis. (Voir tableau 10).

L'émigration juive se montre très différente de celle des autres peuples, si nous l'envisageons au point de vue de la famille.

Cela nous entraîne à considérer tour à tour les sexes et l'âge des émigrants.

Alors que beaucoup d'émigrants non-Juifs s'expatrient soit comme célibataires, soit en laissant dans leur propre nation leur femmes et leur enfants, la grande majorité des émigrants juifs s'expatrient avec leur famille ou la font venir ensuite. Par conséquent, la part proportionnelle de femmes parmi les émigrants juifs est d'un tiers environ plus élevée que dans l'ensemble d'émigrants des Etats-Unis.

Enfin, donnons un tableau des professions dans lequel les Juifs constituaient au moins une majorité relative parmi les immigrants.

TABLEAU XI

**PROFESSIONS DANS LESQUELLES LES JUIFS CONSTITUAIENT AU
MOINS UNE MAJORITE RELATIVE PARMI LES IMMIGRANTS
(1899-1914)**

Professions	Nombre des immigrants		Pourcentage de Juifs
	Juifs	Total	
Chapeliers et casquettiers	6.469	8.106	79,8
Fourreurs et ouvriers en fourrures	5.113	6.820	75
Tailleurs	205308	300.410	68,3
Relieurs	4.377	6.438	68
Horlogers	6.009	9.975	60,2
Modistes	5.659	9.427	60
Fabricants de cigarettes	126	233	56,5
Rétameurs	8.763	16.069	54,5
Tanneurs et corroyeurs	4.542	9.213	49,3
Couturières	44.045	90.641	48,6
Ebénistes	4.029	8.347	48,3
Tapissiers	1.150	3.473	45,5
Bijoutiers	2.395	5.509	43,5
Peintres et vitriers	21.833	50.307	43,4
Confectionneurs	29.627	68.485	43,3
Photographes	1.563	4.129	37,9
Ouvriers en selles et harnais	3.202	8.510	37,6
Serruriers	12.588	36.767	34,2
Bouchers	16.225	48.075	33,7
Ouvriers sur métal autres que le fer, l'acier et l'étain	3.062	9.392	32,6
Imprimeurs	3.898	12.710	30,7
Boulangers	15.115	56.700	26,7
Ouvriers du bois	1.727	6.691	25,8
Charpentiers et menuisiers	47.456	196.332	24,2
Emballeurs de cigares	87	364	23,9
Forgerons	10.664	68.628	16

CHAPITRE III

Les capitaux des immigrants juifs et non-juifs

(Frais de voyage, etc...)

Il n'est pas sans intérêt d'examiner avec quelques détails les dépenses d'émigration. Les émigrants paient-ils eux-mêmes les frais de leur voyage ou bien obtiennent-ils la possibilité d'émigrer grâce à leurs parents et amis déjà émigrés ? Si nous fixons en moyenne les frais de voyage à 100 d. par personne (y compris passeports, billets de chemin de fer, passage sur le bateau) nous obtenons pour une émigration de 3 millions de Juifs la somme totale de 300 millions de dollars. Les émigrants juifs n'auraient jamais pu disposer d'une somme aussi considérable. Ils ont dû en recevoir la plus grande partie de ceux qui avaient émigré antérieurement.

Au cours de 18 années, de 1908 à 1925, ont émigré aux frais de leurs parents : 621.548 Juifs (soit 61 % de tous les immigrants), 3.221.387 non-Juifs (soit 32,5 %). Distribuées par peuples, ces données forment pour les années 1912 à 1914, un tableau très varié :

	Emigrés venus à leurs frais personnels	Emigrés venus aux frais de leurs parents
Juifs	33,4 %	66,1 %
Anglais	60 %	36,9 %
Allemands	58,4 %	39,9 %
Polonais	64,1 %	35,5 %
Roumains	81,3 %	19,3 %
Russes	85,6 %	13,6 %
Ruthènes	74,5 %	24,2 %
Lithuaniens	50,4 %	49,5 %

Pour les Juifs, ce sont, on le voit, les parents qui supportent la plus grande proportion des frais de voyage, cela en comparaison avec les peuples les plus riches comme les plus pauvres. Cette proportion est, en effet, pour les Juifs, deux fois plus forte que pour les Anglais, les Allemands et les Polonais, cinq fois plus forte que pour les Russes, quatre fois plus que pour les Roumains, trois fois plus que pour les Ruthènes, et même supérieure d'un tiers aux chiffres indiqués pour les Lithuaniens.

L'explication de cet état de choses doit être recherchée dans tout un ensemble de faits, dont les plus décisifs sont évidemment les sentiments d'attachement et de responsabilité qui caractérisent les membres d'une même famille, ainsi que le degré de prospérité des anciens immigrés.

Le fait de posséder l'argent nécessaire au voyage n'est pas caractéristique de l'importance de l'immigration des parents d'immigrés, on le voit par les renseignements fournis par les divers émigrants sur le montant de la somme qu'ils ont apportée avec eux. Il en résulte qu'à ce point de vue, les Juifs se trouvent au même niveau que les peuples agricoles, et non les peuples d'industriels. La situation a d'ailleurs changé au cours de la guerre. Les immigrants juifs apportent aujourd'hui autant d'argent que les Allemands par exemple ainsi qu'on s'en rend compte par les chiffres suivants :

Sommes apportées (en dollars :

Année	Juifs	Polonais	Allemands
1900	8, 68	9, 95	28, 54
1901	8, 40	9, 83	30, 42
1913	22, 77	23, 13	53, 30
1914	21, 96	23, 73	57, 85
1916	75, 55	45, 13	105, 70
1917	76, 12	55, 65	137, 52
1919	183, 30	130, 83	207, 10
1920	103, 34	92, 65	144, 84
1921	20, 86	18, 89	63, 11
1922	35, 97	60, 83	70, 42
1923	34, 54	45, 82	46, 76
1924	56, 21	49, 13	45, 75
1925	73, 06	66, 61	52, 23

Jusqu'à la guerre, les immigrants allemands apportaient aux Etats-Unis trois fois plus d'argent que n'importe quel peuple. Pendant la guerre, la différence entre Juifs et Allemands est plus faible. Dans les premières années qui suivent la guerre, les Juifs atteignent presque les Allemands ; dans ces dernières années, ils sont au même niveau.

Au cours de ces dernières 25 années, 1.810.752 Juifs ont émigré aux Etats-Unis. Ils ont apporté avec eux 38.327.009 dollars, soit 21,2 dollars par tête.

Des renseignements que nous avons donnés sur les dépenses de voyage et sur les sommes apportées par les immigrants dans leur nouveau pays, il ressort qu'il s'agit, dans l'ensemble, d'une force économique importante. Il est superflu d'indiquer qu'il importe de ne pas livrer cette masse d'émigrants à des entreprises privées et qu'on s'efforce de canaliser cet immense fleuve d'or vers des organisations d'intérêt public, capables de travailler pour la communauté d'une façon plus rationnelle et moins dispendieuse.

Jusqu'ici, nous avons étudié l'émigration juive au point de vue de son volume, de ses caractères démographiques et de sa puissance financière. Mais il est encore beaucoup plus important de considérer sa structure sociale, car la situation sociale de l'émigrant ne détermine pas seulement son sort futur dans son nouveau pays, mais aussi, vraisemblablement, le sort des générations suivantes.

CHAPITRE IV

Pays d'Immigration autres que les Etats-Unis

Outre les Etats-Unis, deux autres pays d'Amérique ont exercé une grande attraction sur l'émigration juive : ce sont le Canada et l'Argentine.

I

L'EMIGRATION AU CANADA

L'immigration juive au Canada — pour autant qu'il s'agit d'une immigration de quelque importance — est d'origine tout à fait récente. Elle se situe presque entièrement au XX^e siècle. Les recensements de la population n'ont, en effet, relevé dans ce pays que 6.400 Juifs en 1891, nous avons déjà des données officielles et continues sur l'immigration des Juifs au Canada, qui sont résumées dans le tableau ci-après : (1).

1) Les chiffres relatifs aux Juifs immigrant au Canada (comme ceux qui se rapportent aux autres peuples) ne comprennent pas ceux qui viennent des Etats-Unis, le pourcentage des Juifs parmi les immigrants est, par suite, calculé par nous, par rapport au chiffre des immigrants venant des pays d'outre-mer, c'est-à-dire l'immigration (par voie terrestre) venant des Etats-Unis laissée de côté.

TABLEAU XII

IMMIBRATION TOTALE ET IMMIGRATION JUIVE AU CANADA

(1900-1901 - 1924-1925)

Années fiscales	Immigrants par mer au total	dont juifs		années fiscales	immigrants par mer au total	dont Juifs	
		chiffres absolus	% immigr.			chiffres absolus	% immigr.
1900/1901	31.162	2.765	8,9	1916/1917	13.985	136	1,0
1901/1902	40.991	1.015	1,5	1917/1918	7.770	32	0,4
1902/1903	78.891	2.066	2,6	1918/1919	16.987	22	0,1
1903/1904	85.160	3.727	4,4	1919/1920	67.680	116	0,2
1904/1905	102.723	7.715	7,5	1921/1922	60.654	8.404	13,9
1905/1906	131.268	7.127	5,4	1922/1923	50.880	2.793	5,5
1906/1907	90.008	6.584	7,3	1923/1924	128.039	5.255	4,1
1908/1909	87.076	1.636	1,9	1924/1925	95.544	4.459	4,7
1909/1910	104.996	3.182	3,0	—	—	—	—
1910/1911	189.633	5.146	2,7	1901/1	—	—	—
1911/1912	220.527	5.322	2,4	1913/14	1.907.363	72.636	3,8
1912/1913	263.423	7.387	2,8	—	—	—	—
1913/1914	277.348	11.252	4,1	1900/1	—	—	—
1914/1915	85.010	3.107	3,7	1924/25	335.117	20.911	6,2
1915/1916	11.600	65	0,6	—	—	—	—

Le tableau précédent nous amène aux constatations suivantes :

1^o. — Pendant le premier quart du XX^e siècle, l'émigration juive au Canada s'élève à 100.000 personnes environ.

2^o. — Pendant la guerre, l'immigration est tout à fait insignifiante. L'immigration annuelle moyenne des Juifs était de 5.200 aussi bien pour les années d'avant-guerre (72.636 : 14) que pour les années d'après-guerre (20.911 : 4).

3^o. — Les Juifs constituent, pour toute l'époque considérée, environ 4 % de tous les immigrants d'outre-mer arrivés au Canada. (Rappelons, à titre de comparaison, qu'ils formaient 10,4 % du total des immigrants aux Etats-Unis.

4^o. — L'immigration juive affectait cependant un rythme très irrégulier, variant dans une très forte mesure d'une année à l'autre, non seulement comme nombre absolu, mais aussi et surtout comme nombre relatif. Le parallélisme entre les fluctuations de l'immigration totale et celles de l'immigration juive assez accusé aux Etats-Unis est, avant la guerre surtout, à peine marqué pour le Canada. Cela signifie que les fluctuations de l'immigration juive au Canada se trouvaient déterminées beaucoup moins par la situation économique du pays d'immigration que par les circonstances dans lesquelles se trouvaient les Juifs ailleurs. Cependant, le maximum de l'immigration juive, comme celui de l'immigration du Canada en général, fut enregistré la veille de la guerre en 1913-1914 alors que le nombre des Juifs immigrés dépassait 11.000. Arrêtée pendant la guerre, l'immigration des Juifs remonte aussitôt après et atteint son second maximum presque en même temps qu'aux Etats-Unis : 8.400 en 1921-1922. Elle a baissé plus tard sous l'influence des restrictions de l'immigration.

Comme aux Etats-Unis, plus des trois quarts des Juifs immigrants au Canada viennent de Russie et de Pologne. On peut s'en rendre compte d'après les données suivantes (v. tableau 13.

TABLEAU XIII

IMMIGRATION AU CANADA DES JUIFS RUSSES ET POLONAIS

1920/1921	2.673	1.893	68,5
1921/1922	8.404	6.068	72,2
1922/1923	2.793	2.132	76,3
1923/1924	5.255	4.241	80,7
1924/1925	4.459	3.668	82,3
1920/1921			
1924/1925	23.674	18.002	76

D'après ces chiffres, le pourcentage des originaires de Russie et de Pologne parmi les immigrants juifs tendrait à croître rapidement. Mais il est bien possible que les derniers chiffres soient simplement plus stricts que les précédents, car pendant la guerre, bien des Juifs russes et polonais se trouvaient dans divers pays étrangers et, venant plus tard au Canada, ils étaient probablement souvent enregistrés d'après les pays de leur dernière résidence (c'est ainsi qu'en 1920-1921, 870 Juifs immigrés furent enregistrés comme Juifs allemands tandis que pendant les 4 années ultérieures 13 Juifs allemands seulement furent enregistrés). S'il en est ainsi,, il faudrait conclure que plus des quatre cinquièmes des Juifs immigrants au Canada sont originaires de Russie et de Pologne.

II

EMIGRATION DANS LA REPUBLIQUE ARGENTINE

L'Argentine qui, certes, est un pays très riche par sa production agricole (bien que, parfois, les terres y soient ravagées par des invasions de sauterelles) aurait pu nourrir le monde entier avec la production de ses céréales. Ce pays semblait donc, à première vue, devoir réclamer une main-d'œuvre innombrable pour cultiver ses vastes terres, et par conséquent, constituait une région favorable pour l'émigration. Mais, d'autre part, pour différentes raisons que nous allons mentionner, le commerce et l'industrie y sont très peu développés. Les Etats-Unis constituaient le centre d'attraction par excellence pour les Juifs de l'Europe orientale en raison du prodigieux développement du commerce et de l'industrie dans ce pays, ce qui permettait de désencombrer certaines professions car nous ne saurions oublier que le commerce et l'industrie sont les professions dominantes dans la population juive.

En Argentine, on se trouve en présence de circonstances tout à fait particulières. Quand commença, pendant la dernière décade du XIX^e siècle, l'émigration juive dans ce pays, une grande institution philanthropique, la Jewish Colonisation Association (I.C.A.) fondée par le Baron Hirsch, chercha et favorisa la création en Argentine de colonies agricoles juives. Les premières données sur cette colonie se rapportent à l'immigration d'éléments agricoles organisée par l'I.C.A., mais cette immigration était, par la nature des choses, limitée à quelques milliers d'individus et présentait un caractère sporadique.

TABLEAU XIV

IMMIGRANTS JUIFS EN ARGENTINE A PARTIR DE 1904:
IMMIGRATION TOTALE ET IMMIGRATION JUIVE EN ARGENTINE
 (1904 — 1924)

An- nées	Immigrants en tout	Dont juifs		Années	Immigrants en tout	Dont juifs	
		chiffres absolus	% immig.			chiffres absolus	% immig.
1904	125.567	4.000	3,2	1915	45.290	606	1,3
1905	177.117	7.515	4,2	1916	32.990	—	—
1906	252.536	13.500	5,3	1917	18.064	—	—
1907	209.103	2.518	1,2	1918	13.701	—	—
1908	255.710	5.444	2,1	1919	41.299	280	0,7
1909	231.084	8.557	3,7	1920	87.032	2.071	2,4
1910	289.640	6.581	2,3	1921	98.086	4.095	4,2
1911	225.772	6.378	2,8	1922	129.263	7.198	5,6
1912	323.403	13.416	4,1	1923	195.063	13.701	7,0
1913	302.047	10.860	3,6	1924	159.939	7.799	4,9
1914	115.321	3.693	3,2	1921-24	582.351	32.793	5,6
1904	2.507.300	82.463	3,3	1904-24	3.328.027	118.213	3,6

C'est surtout entre 1900 et 1910 que se prononce vers ce pays un véritable courant d'immigration juive, courant composé d'ailleurs, d'une façon à peu près exclusive, d'éléments industriels et commerçants, généralement venus des bourgades de Russie et qui, en réalité, n'étaient que des intermédiaires, et purent rapidement acquérir une situation stable, grâce à l'organisation et à l'appui financier de l'I.C.A.

Cette association, après avoir acheté des terrains en Argentine, d'une étendue de 549.033 hectares, en concédait aux immigrants la majeure partie. Au début, on donnait à ceux-ci 15 à 20 hectares de terre. On y ajoutait quelques bestiaux et des instruments aratoires. On s'adressait de préférence aux familles de 4 à 5 personnes physiquement capables de s'adonner à l'agriculture et possédant en dehors de l'argent du voyage, un minimum de moyens d'installation.

Si, après un an et demi ou deux ans, ces colons étaient reconnus aptes à faire valoir le sol et prospérer le cheptel, ils recevaient alors le titre de colons permanents et on augmentait la superficie à eux confiée de 50 à 75 hectares, de 150 à 250 pesos l'hectare si ce terrain se trouvait près de la ville, ou 100 à 150 s'il en était éloigné.

En 1924, les colons ont payés à l'I.C.A. 1.650.000 pesetas et en 1925 plus de 2.000.000. De 1921 à 1927, 820 familles se sont installées, parmi lesquelles 326 colonies d'enfants ; dans la même période, 434 familles ont quitté la contrée et, parmi elles, 247 sont parties de leur propre gré, 76 ont laissé des successeurs et 111 enfin ont été mises dans l'obligation de partir, soit parce qu'elles n'avaient pas cultivé leur terrain, soit pour défaut de paiement. Les anciens colons qui habitent depuis 20 à 25 ans l'Argentine possèdent beaucoup de terrains et nombreux sont ceux qui cultivent 300 hectares.

Le cheptel est très riche en vaches et en chevaux. Il n'y a pas longtemps que l'on a développé l'industrie laitière (en 1925, 21 millions de litres de lait, en 1926, 25 millions). Le sol est très riche en blé, il pourrait suffire pour le monde entier, si les insectes ne le détruisait pas parfois. C'est pour cela que le colon doit prévoir

ces crises ; le prix des terrains vendus par l'I.C.A. aux colons est de 15 à 20 % meilleur marché que le prix courant. Pour se rendre compte de tout cela, il convient aussi de connaître le grand développement pris par les sociétés coopératives (la Société agricole, la Mutuelle agricole, le Fonds Communal).

Les bestiaux et l'outillage augmentaient aussi de valeur et atteignaient 2.500 pesos. Pour ces accessoires, on payait 6 % d'intérêt alors que pour la terre on ne payait que 5 %. Quant aux anciens colons établis là depuis 20 à 25 ans, ils ne payaient que 4 %. D'après les conditions de l'I.C.A., si le colon paie les intérêts, au bout de 8 ans et 20 % de la valeur du terrain, l'I.C.A. passe avec lui un contrat en vertu duquel il est reconnu propriétaire ; pour la somme restant due, il paie 6 % d'hypothèque.

L'Association a toujours été très généreuse ; pendant les mauvaises années, elle ne demandait rien et à l'heure actuelle elle reste encore créancière d'un tiers des dettes des colons.

Grâce à ces avantages, en 1927, 3.597 familles correspondant à 20.142 individus s'occupant d'agriculture étaient installés en Argentine.

A ce noyau d'agriculteurs s'ajoute un autre groupe de 2.251 familles (2.982 personnes) occupées à différentes professions : industriels, professeurs, petits employés, etc. Pour l'ensemble, 5.848 familles, correspondant à 33.124 individus ont payé leurs dettes entièrement à l'I.C.A.

La nouvelle génération fut favorisée par l'avance de 90 % que l'I.C.A. donnait pour encourager l'achat des terrains.

Il est à remarquer que dans le 2^o groupe, l'élément commerce et industrie ne représente pas un aspect aussi florissant que le premier, composé d'agriculteurs, et cela s'explique : les nouveaux immigrants de ce genre, une fois parvenus au lieu d'immigration ne possèdent pas assez de fonds pour ouvrir un magasin ou créer un atelier ou une industrie ; il leur fallait donc uniquement pratiquer le colportage et la vente à crédit de marchandises de porte à porte. Ces colporteurs, s'ils voulaient s'établir, éprouvaient mille difficultés. Néanmoins, les Juifs polonais en particulier sont arrivés à développer l'industrie mobilière et la bonneterie.

Actuellement, on évalue les habitants juifs en Argentine à environ 200.000.

Par suite d'un singulier oubli, les Juifs ne figurent pas parmi les « nationalités » relevées dans les publications officielles des statistiques d'immigration de la République Argentine. Nous ne possédons donc pas de données officielles sur le nombre des immigrants juifs dans le pays.

On peut ainsi constater pour la République Argentine des phénomènes très analogues à ceux que nous avons vus pour le Canada. Pendant le période 1904-1924, près de 120.000 Juifs ont immigré en Argentine constituant près de 4 % de l'immigration totale de la République. L'allure de la courbe d'immigration juive est très irrégulière, comme nombre absolu aussi bien que comme proportion relative. L'immigration juive avait presque cessé pendant la guerre, mais plus tard elle reprit sa marche, un peu plus forte même qu'avant la guerre.

III

L'EMIGRATION JUIVE AU BRÉSIL

Déjà en 1548, on voit venir dans ce pays des immigrants juifs portugais. Depuis cette époque jusqu'au commencement du XX^e siècle, il est assez difficile d'établir une statistique, car il y eut un constant va et vient. 3.906 en 1926, 5.167 en 1927, 4.000 environ pour les six premiers de 1928. En tout on compte plus de 30.000 Juifs au Brésil.

De même qu'en Argentine, c'est grâce à l'I.C.A. que plusieurs colonies furent constituées au Brésil, ainsi que des sociétés de bienfaisance.

Le Brésil, malgré sa vaste étendue qui occupe la moitié de l'Amérique du Sud n'est pas industriellement développé et même le colportage se trouve à son état primitif.

Ajoutons que le courant d'immigration des Juifs de Russie vers le Brésil s'affirme surtout depuis 20 ans et s'accentue depuis la guerre, car on a compté 2.624 émigrants en 1925.

IV

L'EMIGRATION JUIVE DANS L'UNION SUD-AFRICAINE

Parmi les autres pays qui, en dehors des Etats-Unis ont attiré le courant d'émigration des Juifs, il faut mentionner l'Union sud-africaine.

Un grand nombre de Juifs de Russie, et spécialement des régions lithuaniennes, se dirigeaient vers l'Afrique du Sud, surtout vers la colonie du Cap et la République du Transvaal dès la dernière décade du XIX^e siècle. Cette immigration a dû devenir importante surtout pendant la première décade du siècle présent. Les chiffres concernant l'immigration dans ces pays, selon la race ou la nationalité des immigrants, manquent cependant jusqu'aux dates les plus récentes. Le premier recensement de la population de l'Union effectué en 1911 a relevé dans le pays 46.919 Juifs. En 1921, le nombre des Juifs recensés était de 62.103 dont 33.515 au Transvaal. Les récentes restrictions n'ont pas complètement arrêté l'immigration des Juifs dans le pays.

D'après les Statistics of migration to and from Union (1920 to march 1925) établies par l'Office of Census and statistics de l'Union sud-africaine (Pretoria 1925) sur un total de 5.265 immigrants intending permanent residence » venus en 1924, on comptait 3.274 citoyens britanniques et 1.541 étrangers. 753, soit la moitié (50, 2 %) de ces derniers étaient des Israélites.

Pendant le premier trimestre de 1925, par suite de la fermeture des Etats-Unis à la grande masse des immigrants juifs, ces derniers ont constitué jusqu'aux deux tiers (63,8 %) de tous les étrangers immigrés dans l'Afrique du Sud.

Comme aux Etats-Unis, on constate pour l'Afrique du Sud que le pourcentage des réémigrants est chez les Juifs tout à fait insignifiant et que le pourcentage des femmes (47,5 % en 1924) comme celui des enfants (au-dessous de 15 ans 35,5 %) pour la même année) sont extrêmement élevés.

D'après le pays de naissance, les Juifs immigrés en 1924 se répartissent comme suit :

	Chiffres absolus	%
Royaume Uni	67	8,7
Allemagne	12	1,6
Lettonie	51	6,6
Lithuanie	458	59,2
Russie	102	13,2
Pologne	55	7,1
Autres pays.....	28	3,6
Total	773	100

La Lithuanie seule a ainsi fourni près des 60 % de tous les Juifs immigrés dans l'Union. Les pays de l'ancien empire russe (Lithuanie, Lettonie, Russie) et de la Pologne constituent en Afrique du Sud les 6/7 (86,1 %) de tous les immigrants juifs. Les Juifs ne formaient que 2 % des immigrants nés au Royaume-Uni, 81 % de ceux nés en Allemagne, ils formaient par contre 80 % des immigrants nés en Pologne, 81 % de ceux nés en Russie, 92 % de ceux nés en Lithuanie et 96 % de ceux nés en Lettonie. A peu près tous les immigrants venus de Lithuanie et de Lettonie sont donc Juifs.

Au point de vue profession, sur 101 immigrés de Lithuanie en 1924, 42 appartiennent au commerce et 5 seulement à l'industrie. Les frais à assumer pour un si grand voyage ont donc dû déterminer ici une sorte de sélection en écartant l'élément ouvrier, moins fortuné, et en favorisant la migration du commerçant, relativement moins pauvre.

LES JUIFS ET LA QUESTION PALESTINIENNE

L'émigration juive en Palestine a eu pour point de départ à l'origine l'ardent désir qu'ont éprouvé de tout temps les Israélites âgés de mourir et d'être ensevelis en terre sainte. Ce désir a changé d'objet et s'est communiqué aux adultes et à la jeunesse qui, eux, entrevirent la transformation du pays en un Etat hébreu. Les événements mondiaux ont en quelque sorte préparé et fortifié cet état de choses ; l'expulsion des terres, le mandat britannique en Palestine et la déclaration du gouvernement anglais s'engageant à favoriser dans ce pays la création d'un « foyer national » juif, telles sont les étapes de l'émigration palestinienne, dont nous allons maintenant étudier les caractères.

L'idée sioniste date, il est vrai, de 1880, mais à cette époque, l'émigration ne se chiffre guère que par quelques centaines d'individus chaque année. Chronologiquement, les poussées principales d'émigration coïncident avec les pogroms de 1880-82, les expulsions de Russie de 1890-91, les pogroms de 1905-1906. de 1905 à 1910, on enregistre environ 2.000 immigrants par an allant de Russie en Palestine.

L'immigration poursuivant une renaissance hébraïque en Palestine était au début, pour des raisons idéologiques, comme pour des nécessités économiques, non seulement un retour à la terre sainte, mais aussi un retour à la terre tout court, c'est-à-dire à l'agriculture. Elle demandait donc un double sacrifice et ce fut surtout parmi les intellectuels et la jeunesse studieuse que se

recrutèrent les premiers colons. Cependant, dès le début, des éléments petits-bourgeois, artisans, et petits commerçants, ainsi que de simples ouvriers, se rendirent également en Palestine, s'établissant surtout dans les villes. Le courant ne devient réellement important qu'à la suite de deux événements : la fermeture de l'Amérique en 1924 et l'établissement du mandat britannique après la guerre.

Un fait frappant dans l'émigration palestinienne est le grand nombre de réémigrants, contrairement à l'émigration américaine qui absorbe généralement sans esprit de retour tous les Juifs venus de l'Europe orientale.

Le contraste s'explique. C'est dans un but lucratif qu'on part en Amérique pour s'y placer et trouver du travail. On envisage froidement ce décalage professionnel dont nous avons déjà parlé et auquel chaque émigrant se prépare avec les dons d'adaptation qui lui sont propres. L'Amérique peut absorber tous les professionnels qui viennent à elle et ceux-ci se fixent dans leur nouvelle patrie, y ayant trouvé, au bout d'un certain temps, l'existence matérielle et la possibilité de vivre dignement et librement.

Toute autre est l'émigration en Palestine, motivée par des raisons d'ordre religieux ou sentimental et qui, nécessairement, ne comporte pas cette sélection et ce décalage professionnel particulier à l'Amérique.

Dans ce pays, pas de déception parce qu'on n'y trouve que ce qu'on savait pouvoir y trouver. En Palestine, au contraire, il a pu se produire des déceptions et des regrets. On a dû aussi affronter de pénibles crises économiques; dues à l'état inorganisé du pays, les unes et les autres ont provoqué une oscillation d'entrées et de sorties qui doivent être précisées par quelques chiffres.

De 1922 à 1927, 78.000 Juifs sont entrés en Palestine et 22.000 en sont sortis. L'immigration nette fut de 56.000 pendant ces 6 années.

Une immigration relativement forte peut être constatée également pendant les derniers six mois de 1924, lorsque l'expérience fut commencée, et pendant les six premiers mois de 1926, lorsqu'elle fut terminée.

Avant cette époque, l'immigration nette était de 4 à 6.000 par an (1922-23). L'expérience de 1925 fut vraiment désastreuse ; à la suite de celle-ci, l'immigration fut réduite au minimum et l'émigration prit des proportions formidables. A partir de juillet 1926, l'émigration mensuelle de la Palestine dépasse l'immigration.

TABLEAU XV

**STATISTIQUE DES OSCILLATIONS (arrivées et départs) DE
L'EMIGRATION JUIVE EN PALESTINE (1926-1927)**

Années et mois	Immigrants	Emigrants	Excédent de l'immigration (+) ou de l'émi- gration (—)	Emigrants % Immi- grants
1926 :				
Janvier	1.590	218	+1.372	14
Février	1.405	359	+1.046	26
Mars	2.230	339	+1.891	15
Avril	1.415	384	+1.031	27
Mai	1.515	452	+1.063	30
Juin	1.240	603	+ 637	49
Juillet	735	840	— 105	114
Août	825	960	— 135	116
Septembre	630	795	— 165	126
Octobre	589	1.051	— 462	178
Novembre	457	821	— 364	180
Décembre	449	642	— 193	143
1927 :				
Janvier	134	467	— 333	349
Février	161	282	— 121	175
Mars	228	649	— 421	285
Avril	256	149	+ 107	58
Mai	273	485	— 212	178
Juin	311	565	— 254	182
Juillet	223	383	— 160	172
Août	190	571	— 381	305
Septembre	272	465	— 193	171
Octobre	189	386	— 197	204
Novembre	306	407	— 101	133
Décembre	170	262	— 92	154
1926 :				
Janvier-Juin	9.395	2.355	+7.040	25
Juillet-Décembre	3.685	5.109	—1.424	139
1927 :				
Janvier-Juin	1.363	2.597	—1.234	191
Juillet-Décembre	1.350	2.474	—1.124	183

TABLEAU XVI

**NAISSANCE ET DECES DES JUIFS ET DES NON-JUIFS EN
PALESTINE**

	1923	1924	1925	1926	1923-26 en moyenne
A. Chez les Sédentaires :					
1. En tout :					
Naissances	31.402	34.955	35.479	40.741	35.644
Décès	16.994	17.672	19.611	18.620	18.224
Accroissement naturel.....	14.408	17.283	15.868	22.121	17.420
2. Chez les Juifs :					
Naissances	3.276	3.623	4.000	5.299	4.049
Décès	1.310	1.496	1.817	1.782	1.526
Accroissement naturel.....	1.966	2.427	2.183	3.517	2.523
3. Chez les Musulmans :					
Naissances	25.147	28.048	28.211	31.949	28.339
Décès	14.424	15.085	16.119	15.186	15.204
Accroissement naturel.....	10.723	12.963	12.092	16.763	13.135
4. Chez les Chrétiens					
Naissances	2.566	2.969	2.777	3.025	2.834
Décès	1.135	1.235	1.406	1.355	1.283
Accroissement naturel	1.431	1.734	1.371	1.670	1.551
5. Chez les autres :					
Naissances	413	315	491	468	422
Décès	125	156	269	297	212
Accroissement naturel ..	288	159	222	171	210
B. Chez les Nomades :					
Accroissement naturel calculé	2.145	2.593	2.418	3.353	2.627
C. Population Entière :					
Accroiss. naturel au total	16.553	19.876	18.286	25.474	20.047
Chez les non-juifs	14.587	17.449	16.103	21.957	17.524
Chez les juifs	1.966	2.427	2.183	3.517	2.523
Excédent de l'accroissement des non-juifs sur celui des juifs	12.621	15.022	13.920	18.440	15.001

Pendant l'année 1927, l'émigration des Juifs de Palestine fut le double de l'immigration (189 %).

En se basant sur la période 1922-1927, on trouve que la réémigration enleva au pays les 28 % de l'immigration juive. C'est une proportion 5 à 6 fois plus forte que celle qu'on trouve chez les Juifs aux Etats-Unis. Cette constatation est d'autant plus frappante que plus encore qu'aux Etats-Unis, les Juifs immigrèrent en Palestine avec l'idée ferme d'y rester, appelés dans cette région par un sentiment de patriotisme idéaliste chez les jeunes gens. Ce qui frappe particulièrement est que cet énorme taux de réémigration est observé en Palestine à une époque où l'immigration juive ailleurs est rendue excessivement difficile. Si, malgré tout, la réémigration se montre aussi élevée en Palestine, il faut en attribuer la cause aux difficultés économiques que rencontre l'établissement des Juifs en ce pays et à la faible capacité d'absorption de la Palestine en éléments non-agricoles. Les réémigrants juifs de Palestine ne ressemblent pas, en effet, à ces émigrants temporaires qui retournent dans leur pays natal après avoir amassé une petite fortune à l'étranger. Ce sont au contraire des gens qui ont laissé en Palestine toutes leurs économies ainsi que les forces physiques et morales qu'ils avaient apportées au pays, et qui s'en vont, brisés matériellement et moralement.

Tandis que j'écris ces lignes, les regrettables incidents survenus ces temps derniers m'obligent à serrer la question d'un peu plus près. Tout d'abord, examinons le problème palestinien du point de vue de plus objectif possible, celui des chiffres. Dans le monde entier, les Juifs comptent pour un ensemble de 16 millions environ. En Palestine, 150.000 Juifs s'opposent à 600.000 Arabes ou non-Juifs, et cela sur un territoire de 23.000 kilomètres carrés, c'est-à-dire égal à la moitié de la Suisse (43.000 km²). En mettant les choses au mieux, et au rythme le plus favorable, l'immigration juive en Palestine ne pourra jamais offrir de place à un nombre illimité d'habitants. Le chiffre limite d'absorption peut être fixé à 2.500.000.

Ceci posé, et en souhaitant que les rivalités religieuses actuelles puissent s'apaiser définitivement, comment devons-nous

concevoir le développement de l'émigration juive en Palestine et les événements nous donnent-ils à ce point de vue, des raisons d'espérer ?

Répondons hardiment par l'affirmative, et ce, pour deux raisons essentielles.

En premier lieu, rappelons un principe : mieux vaut qualité que quantité. Il s'applique ici. Aux détracteurs de l'émigration palestinienne qui prétendent que, de toute façon, 600.000 Arabes absorberont toujours 150.000 Juifs, répondons à notre tour par des faits. Le progrès économique dans un pays crée par la propagande sanitaire, par le défrichement, par l'assèchement des marais par la construction de routes et de ports, cela compte-t-il pour rien ? Or, en Palestine les Juifs ont fait tout cela et ils ont fait surgir du désert des villes modernes et presque américaines, comme Tel-Aviv par exemple, admirée par les reporters de tous les pays.

En second lieu, les Juifs d'Amérique, établis dans ce pays sans esprit de retour, sont au nombre de 4 millions (1). Si leurs dons en argent augmentent — et cela ne tient qu'à eux, ils pourront accroître, sur un rythme plus vif, le courant d'émigrants en Palestine.

Sans prétendre le moins du monde à créer de toutes pièces la nation juive, ce qui, aux yeux de beaucoup d'entre eux paraît une utopie, ils auront à cœur de contribuer seulement, par l'afflux de leurs dons, à renforcer de nouveaux éléments jeunes, compétents et lucides, le foyer national juif qui répond aux aspirations de leur race et à leur sentimentalité particulière.

Enfin, n'oublions pas que tous les miracles sont possibles. La déclaration de Lord Balfour en fut un, la résurrection en Palestine de la langue hébraïque en fut un autre, et dûment constaté, celui-là, par les voyageurs de tous pays. La paix en Palestine, l'essor économique de cette région sous l'impulsion des émigrants juifs, revenus à l'agriculture en est peut-être un autre. Aucune raison ne nous permet d'en écarter la possibilité.

1) En 1928, on évaluait à 4.228.000 le nombre des Israélites aux Etats-Unis

Conclusions

I

Après avoir suivi méthodiquement le développement de l'immigration juive d'Europe orientale depuis son début, il nous est permis d'en tirer un certain nombre de conclusions.

Plusieurs tendances se dégagent : à savoir,

1° que l'orientation vers les activités industrielles est toujours de plus en plus nette et qu'elle se produit par une sorte de décalage et de répartition professionnelle vraiment curieuses dont nous expliquerons plus loin la disymétrie.

2° que la structure sociale de la population juive émigrée devient normale, productive et utile au pays qui l'a accueillie ;

3° qu'enfin l'élément agricole a augmenté au XX^e siècle dans la population juive non émigrée de l'Europe orientale et que, par suite, l'émigration toute récente d'agriculteurs juifs dans les pays d'outre mer peut contribuer à rétablir l'équilibre de la répartition professionnelle si compromis dans les premiers courants d'émigration vers les Etats-Unis.

ORIENTATION INDUSTRIELLE

Parmi les premiers émigrés juifs, on trouve particulièrement des artisans, des ouvriers et des petits commerçants partis des bourgs de Russie, de Pologne et de Galicie, qui allèrent d'abord dans les villes voisines où les Juifs avaient déjà créé de petites industries, des ateliers ou des magasins.

Comme d'autre part dès 1881, par suite de la législation draconienne du tzar, il était interdit aux Juifs de s'occuper d'agriculture ou de posséder des terres, ils devaient par la force des choses être poussés, pour gagner leur existence, à s'occuper de commerce ou à être artisans ou ouvriers, mais, comme dans leurs zones de résidence, il y avait déjà bon nombre d'artisans, les nouveaux venus ne trouvèrent pas la possibilité de vivre et, de là, la nécessité de s'expatrier. D'ailleurs, l'exemple leur venait des aînés partis pour Londres, New-York, Paris ou Chicago qui, grâce à leurs aptitudes, leur énergie et leur facilité d'assimilation, surtout en Occident, étaient devenus industriels, banquiers, avocats, techniciens, exportateurs, représentants de maisons étrangères, gros commerçants, toutes situations leur permettant de céder leur première place aux ouvriers venus des petites villes.

Lorsqu'une grande industrie juive se fut développée dans les pays d'émigration, les Juifs des petites villes d'Europe orientale purent trouver à s'embaucher dans les fabriques de confection de Londres et de New-York.

Cette émigration à l'étranger avait été précédée auparavant dans l'intérieur même de la Russie; des centaines de milliers de Juifs obligés de quitter la campagne étaient allés se fixer en masse à Varsovie, Lodtz, Wilna, Odessa, Kiew, Lwow, Cracovie, où les premiers ayant acquis une situation stable installèrent des usines et des fabriques puis attirèrent leurs coreligionnaires.

Les débuts furent fort difficiles, la grande masse avait appris un métier et se livrait à un dur travail, dans les ateliers et les petites usines. Ce travail permettait à peine de subsister, mais il offrait, au moins, une certaine sécurité. Une partie de ces Juifs étaient obligés de s'en tenir à un travail pénible et grossier. Au port d'Odessa et dans les rues de Varsovie, on trouvait des porte-faix juifs.

Un autre aspect de l'orientation industrielle consiste dans la part tout à fait inégale prise au mouvement migratoire par les représentants des diverses professions et notamment la proportion exceptionnelle des travailleurs du vêtement et des petits commerçants et la part relativement petite de certaines autres professions. Cela indique déjà que le facteur professionnel doit jouer un rôle considérable parmi les forces motrices du mouvement migratoire et que pour trouver les causes dominantes de ce mouvement, il faut examiner la structure professionnelle des populations juives dans le pays de leur résidence. En effet, la répartition des professions chez les Juifs est dans l'Europe orientale, par suite de nombreuses circonstances, excessivement disproportionnée, le nombre des Juifs dans certaines professions, notamment dans le commerce et dans l'industrie du vêtement, étant démesurément grand. Cette répartition disproportionnée, surtout chez les Juifs de l'ancien empire russe, rendait l'existence des Juifs impossible sans un vaste marché non Juif ouvert aux produits de leur industrie et de leur commerce. Or, le marché que présentait leur résidence, déjà insuffisant pour le nombre existant des commerçants et des travailleurs du vêtement, s'est encore rétréci devant eux : 1^o à cause de l'état social arriéré du pays ; 2^o en raison de la crise que traversait l'économie paysanne dans l'Est de l'Europe et surtout en Russie ; 3^o par suite de l'exode des ruraux

non-juifs vers les villes qui aggravait chaque jour la concurrence non-juive, provoquant l'antisémitisme économique. Pêrdant ainsi en grande partie le marché non-juif et n'ayant qu'un accès très limité aux nouvelles formes de la production, par suite des restrictions légales et parce que les entrepreneurs non-juifs préféraient systématiquement à l'ouvrier non-juif la main d'œuvre venue des campagnes, les Juifs et principalement ceux qui exerçaient les professions les plus encombrées étaient forcés de quitter en masse leur pays natal.

La répartition disproportionnée des professions détermina ainsi non seulement un énorme mouvement d'émigration, mais du même coup aussi la structure professionnelle tout à fait spécifique de la masse d'émigrants juifs qui, plus encore que les Juifs dans les pays d'émigration, se recrute surtout parmi les professions encombrées, c'est-à-dire dans le commerce et dans l'industrie, et particulièrement dans l'industrie du vêtement.

Un autre trait de l'émigration juive, opposée à celle des autres peuples, est l'absence d'esprit de retour. C'est ce qui explique dans les statistiques le grand pourcentage de femmes et d'enfants. D'un autre côté, la répartition des professions étant parmi les migrants juifs beaucoup plus disproportionnelle encore que parmi les populations juives dans les pays de leur ancienne résidence, il est clair que la masse des migrants juifs ne peut pas, économiquement parlant, subsister par elle-même, elle ne peut pas se diriger vers les pays peu peuplés, mais elle doit aller là où il y a une population nombreuse, relativement aisée, qui progresse assez rapidement, surtout où cet accroissement rapide se fait par l'augmentation numérique d'éléments appartenant à d'autres branches professionnelles que celles des migrants juifs ; tel fut le cas notamment des Etats-Unis où la structure professionnelle des immenses foules d'immigrants non-juifs était si différente de celle des Juifs. Telle a été aussi, mais dans une mesure incomparablement moindre le cas du Canada et de la République Argentine. Spontanément, les masses d'immigrants juifs devaient se porter vers ces pays, notamment vers les Etats-Unis.

II

AMELIORATION SOCIALE DES EMIGRES JUIFS

Grâce à l'émigration de milliers de Juifs de l'Europe centrale, ceux qui étaient restés dans leur ancienne résidence trouvèrent la possibilité d'améliorer leur situation économique et leur niveau de vie, car aujourd'hui encore, dans les pays où il y a une nombreuse population juive, le surpeuplement entraîne une forte concurrence dans l'industrie, l'artisanat et le commerce.

L'assainissement économique de l'Europe orientale s'accompagna d'une puissante émigration vers les pays d'Occident et d'outre-mer, où de plus vastes perspectives s'ouvraient à l'initiative et au désir d'un meilleur niveau de vie.

Les Juifs qui, plus que tout autre peuple, possèdent l'art de s'adapter à de nouvelles conditions, portent en eux la garantie qu'ils deviendront de bons et précieux citoyens des nouveaux pays où ils se dirigent aujourd'hui. Cela leur est plus facile même qu'autrefois, car l'opinion publique juive et ses organes, qui se sont beaucoup développés au cours des dix dernières années, s'intéressent aux émigrants et leur viennent en aide. Ces organisations veillent à atténuer les difficultés que rencontrent les émigrants à leur débarquement dans de nouveaux pays et à en faire dès le début des travailleurs productifs et utiles.

Malheureusement maintenant, les larges portes du riche continent nord-américain sont fermées, momentanément, espérons-le. Ceci est d'autant plus regrettable que d'un côté la guerre mondiale et ses conséquences ont encore augmenté la misère des masses juives et leur désespoir et aujourd'hui il est impossible

de donner un tableau complet de la destruction des Juifs de l'Est de l'Europe. Dans ces conditions, il est facile de comprendre avec quel désir ardent ce peuple a désiré s'expatrier vers une nouvelle patrie, vers le repos et la sécurité. Surtout que les quatre millions de Juifs des Etats-Unis étaient prêts à donner leur appui à cette œuvre. La fermeture des Etats-Unis a obligé l'émigration juive à se tourner d'un autre côté et à prendre le chemin de l'Amérique du Sud, de l'Australie, du Canada. Dans de nombreux pays nouveaux et lointains s'organise déjà une vie juive qui, sur beaucoup de points, rappelle déjà l'établissement des Juifs dans l'Amérique du Nord.

Les émigrants d'aujourd'hui sont bien différents de leurs prédécesseurs embarqués pour les Etats-Unis il y a cinquante ans, ce sont en général des ouvriers spécialisés et d'un degré de culture plus élevé.

III

LA RENAISSANCE AGRICOLE

En faisant un retour en arrière, au commencement du XIX^e siècle où l'on comptait en Europe un million sept cent mille Juifs, il n'y avait guère que quelques centaines de familles employées à l'agriculture, tandis qu'au début du XX^e siècle dans l'Europe orientale, en Russie, en Galicie, Russie sud-carpathique, Bessarabie et Bukovine, on comptait environ quatre cent mille Juifs agriculteurs. Cela prouve la modification dans la structure sociale des Juifs de l'Est européen : 40 % étaient occupés dans l'industrie ou le commerce, 10 % à des métiers pénibles ou destravaux domestiques, 4 % à l'agriculture, 5 % appartenaient aux professions libérales, 15 à 20 % à la grande et moyenne bourgeoisie et 25 % aux artisans.

Les masses juives émigrées à Londres et à Paris, à New-York et à Chicago, à Buenos-Aires et à Rio-de-Janeiro, se composaient alors pour les deux tiers d'ouvriers industriels, physiquement aptes à un travail productif. Aux Etats-Unis, il y avait 75.000 Juifs agriculteurs, en Argentine, 35.000 Juifs (sur 200.000) qui vivaient dans les colonies agricoles.

La renaissance agricole étant de plus en plus un dogme adopté par les émigrants de Palestine, on peut dire que dans un siècle au plus tard, l'émigration juive comportera donc tous les éléments sociaux désirables pour un pays neuf, à savoir industriels, commerçants et agriculteurs.

Lorsqu'on parle d'émigration, on est souvent tenté de croire que seuls les Juifs ont émigré en masse de l'Est de l'Europe et

pas les autres populations. En réalité, l'émigration juive des pays de l'Est de l'Europe a subi le même sort que l'émigration industrielle et commerciale de ces pays en général. Les Juifs, dont les quatre cinquièmes vivent de l'industrie et du commerce, commencent à émigrer en masse avant que la population non-juive, dont les quatre cinquièmes vivent de l'agriculture, se soit lancée au-delà de l'Océan. Le pourcentage de Juifs, parmi les émigrants des pays de l'Europe orientale a été au début si énorme que les termes d'émigration juive et d'émigration tout court étaient dans ces pays, à peu près synonymes. Mais plus tard, quand la grande masse inerte des campagnes s'est mise en mouvement, le pourcentage des Juifs parmi les émigrants de ce pays a considérablement baissé. Cette baisse serait sans doute beaucoup plus forte encore, si la masse juive n'était pas soumise à ces malheureuses conditions économiques, politiques, sociales, dont nous avons déjà fait mention.

En Autriche et en Hongrie où les conditions politiques sociales, ainsi que la structure professionnelle de la population juive sont plus favorables qu'en Russie, on a pu constater que, non seulement le nombre absolu des immigrants, mais aussi le taux d'immigration était déjà moins élevé pour les Juifs que pour la population environnante pratiquant surtout l'agriculture. La répartition des professions extrêmement disproportionnée que l'on constate chez les Juifs, rendait, surtout en Russie, leur existence impossible, sans un vaste marché non juif ouvert aux produits de leur industrie et à leur commerce. Or, le marché insuffisant que présentait la zone de résidence s'était encore en partie fermé devant eux par suite de l'état arriéré de la vie sociale du pays surtout en Russie. Les Juifs et principalement ceux qui exercent les professions les plus encombrées ont été forcés d'émigrer en masse de leur pays natal.

Les professions des immigrants juifs étant totalement différentes de celles de la masse des immigrants non-juifs, cette masse fournit à elle seule un vaste marché pour les immigrants juifs. Si ces derniers arrivent tout de même à faire concurrence aux travailleurs américains occupés dans la même profession qu'eux, cette concurrence se trouve par là même fortement atténuée. Cette

concurrence est, de plus, contrebalancée par de grands débouchés que les immigrants juifs, concentrés dans un très petit nombre de professions, offrent comme consommateurs aux produits des autres branches de l'activité économique des Américains ;

Signalons, d'autre part, un phénomène intéressant, à savoir l'influence de l'émigration dans la prolétarianisation de la petite bourgeoisie juive. Remarquons, en effet, chez les Juifs, une foule de petits bourgeois, petits commerçants et artisans indépendants plongés dans une telle misère que la situation des salariés leur paraît vraiment enviable, mais que la honte d'une dégradation sociale empêchait pourtant de renoncer à leur indépendance et à leur soi-disant maîtrise pour se faire serviteurs d'un collègue plus riche dans les bourgs ou dans les petites villes où tout le monde les connaît. Ils préfèrent donc émigrer pour devenir des salariés au-delà de l'Océan où ils ne seront pas entourés de témoins de leur dégradation ou de leur situation de salariés productifs qui ne sera nullement considérée comme humiliante. Pour beaucoup de Juifs, l'émigration devient ainsi la voie conduisant de la petite bourgeoisie au prolétariat. Pour les petits commerçants, l'émigration contribue souvent aussi à un changement de profession, notamment au passage du commerce à l'industrie. L'émigration du pays natal entraîne donc très souvent le passage d'une classe sociale à une autre et parfois aussi d'une profession à une autre.

D'autre part, il est hors de doute que l'émigration est pour les Juifs, pris individuellement, l'issue la plus facile à leur pénible situation. Dans certaines branches, notamment dans l'habillement, il est difficile d'organiser la production en vue de marchés lointains et alors, dès qu'on se voit sans clients locaux, on va en Amérique. Comme il était difficile pour les travailleurs juifs en Russie de pénétrer dans les grandes usines, au lieu d'entreprendre à cet effet une lutte opiniâtre, organisée et systématique, ils préférèrent aller en Amérique.

Il est parfois très difficile pour un adulte de changer de profession s'il se sent dans l'impossibilité de gagner sa vie avec son métier, celui-là s'embarquait pour l'Amérique. Au lieu d'apprendre à leurs fils un métier dans lequel l'encombrement n'existait

pas encore, les pères, par tradition, faisaient souvent de leurs enfants des tailleurs, persuadés que si les jeunes gens ne trouvaient pas à gagner leur vie au pays natal, ils en auraient toujours la possibilité en Amérique. L'émigration continue parfois ainsi à prolonger et aggraver une crise qu'elle paraissait appelée à liquider.

Si nous jetons un coup d'œil sur les effets de l'immense migration de Juifs contemporains, nous remarquons que ces effets sont nombreux et profonds.

1°. — Le peuple qui, il y a un demi-siècle se trouvait entièrement enfermé dans le vieux monde et groupé surtout dans le centre Est de l'Europe (Pologne et provinces occidentales de la Russie) a aujourd'hui des ramifications puissantes en Amérique et quelques embranchements encore sur d'autres points du globe. Les Etats-Unis en particulier comptent aujourd'hui environ trois millions et demi d'habitants juifs, c'est-à-dire beaucoup plus que n'importe quel pays du monde, bien plus même que la Pologne (2.772.000) d'après le recensement de 1921, ou que l'Union soviétique (2.583.000) en Europe et au Caucase d'après le recensement en 1926.

Le Canada, la République Argentine comptent chacun plus de 100.000 Juifs, l'Afrique du Sud, plus de 60.000 et ainsi de suite.

2°. — L'émigration a enlevé à la population juive de l'Europe la presque totalité de son accroissement naturel, mais n'a pas diminué cette population d'une façon absolue. Au contraire, la population juive de l'Europe s'est encore légèrement accrue. Ainsi en Galicie (Pologne autrichienne) le nombre de Juifs est passé de 772.000 en 1890 à 811.000 en 1900, et à 872.000 en 1910. Dans l'empire des tzars, même, la population juive s'est accrue pendant la période 1899-1910 d'au moins 150.000 individus.

3°. — La formidable émigration juive de l'Europe orientale tend-elle à créer un territoire peuplé en majorité par des Juifs ?

Nous avons vu que non, la presque totalité des immigrants juifs se dirige vers les pays de l'Amérique, notamment vers les

États-Unis où, malgré leur grand nombre, ils ne constituent tout au plus que 3 % de la population.

4°. — L'immense immigration du dernier quart de siècle a certainement contribué à relever le niveau économique et social de la population juive ; pour les trois millions environ qui ont émigré, l'amélioration radicale de leur sort est de toute évidence. Elle n'est pas douteuse non plus pour ceux qui sont restés dans les pays du vieux monde.

Il faut prendre en considération d'abord les sommes d'argent considérables dont on ne saura jamais établir un bilan tant soit peu exact qui, individuellement et par des actions collectives, furent envoyées de l'Amérique et aussi de l'Afrique du Sud et d'autres endroits en Europe avant la guerre ainsi qu'après, afin de panser les horribles blessures que la guerre et le bouleversement ultérieur avaient causé à la population juive : innombrables œuvres de charité, crédits coopératifs, écoles populaires, enseignement technique, fondation de colonies agricoles en Russie, installation d'établissements sanitaires et d'hôpitaux en Palestine, etc... Tout cela fut alimenté pour une très large part par les émigrés dans les pays transocéaniques et avant tout, naturellement, par les immigrants des États-Unis.

Il n'est pas exagéré de dire que ce sont ces derniers qui ont tiré la population juive de l'Europe de la profonde détresse matérielle dans laquelle les événements consécutifs à la guerre l'avaient plongée. Mais en laissant de côté l'action de secours organisée et l'aide individuelle le fait même de l'immigration en masse des professions encombrées a dû sans doute décongestionner ces professions et rendre l'air plus respirable à ceux qui restaient.

5°. — Les immigrants juifs dans le nouveau pays de leur résidence, se dirigent presque exclusivement vers les grands centres urbains. Sur 1.486.000 Juifs immigrés aux États-Unis de 1899 à 1914, 928.000, soit près des 2/3 (62 %), sont allés à New-York et il est hors de doute qu'au XIX^e siècle le pourcentage des immigrants juifs concentrés à New-York a été encore bien plus élevé, car avec le temps ce pourcentage des immigrants juifs concentrés à New-York a rapidement baissé. Ainsi, en 1914, 57 % seulement

d'immigrants juifs allaient à New-York, ce pourcentage avait été de 62 en 1910, de 65 en 1905 et de 73 en 1900.

L'émigration en masse a été pour la population juive un moyen de sortir d'une situation critique, une méthode dictée par le principe du moindre effort, mais qui était loin de fournir la meilleure solution à la formidable crise économique traversée par les Juifs dans l'Europe orientale.

Pour que l'émigration donne les résultats qu'on attend d'elle, il serait bien utile pour la cause commune, que le nombre d'agriculteurs juifs augmentât, étant donné que la véritable richesse vient de la terre, car c'est le sol qui donne le produit net, d'après les physiocrates. D'autre part, l'exploitation des richesses naturelles exigerait le développement industriel au dépens des commerçants, qui ne sont en somme que des intermédiaires pour ne pas dire des parasites.

On peut admettre presque avec certitude que sur le demi-million de Juifs immigrés aux Etats-Unis avant 1899, au moins 400.000 étaient restés à New-York. Plus d'un million trois cent mille Juifs sont ainsi s'établir à New-York avant la guerre mondiale, les autres immigrants sont allés surtout à Chicago, Boston, Baltimore et quelques autres endroits. Il en fut de même pour Buenos-Aires, l'Argentine, Johannesburg dans l'Afrique du Sud. Cette concentration de masses d'émigrants dans les très grandes villes a eu un double effet.

a) un énorme centre urbain fut créé à New-York, comme l'histoire d'Israel n'en a jamais vu de pareil, et qui compte aujourd'hui environ deux millions de Juifs.

Cet immense centre juif surgit, non seulement en plein pays non-Juif, mais encore au milieu d'une énorme ville non-juive. Ce fait est à son tour gros de conséquences et suscite des problèmes de différentes natures, qu'il est difficile d'exposer ici.

b) Conjointement avec l'émigration intérieure, l'émigration internationale des Juifs, a transformé le peuple juif d'une population de bourgades qu'il constituait il y a quelques années, en une population habitant surtout les grandes et les très grandes villes, révolutionnant ainsi les anciennes

formes patriarcales de la vie privée et sociale. Une solution de continuité s'est produite dans la vie des masses populaires juives et, comme il n'en a pas été vu de pareille pendant des milliers d'années. Depuis qu'Israël fut chassé de son sol par les Romains, la vie des masses juives, réglée il y a encore quelques dizaines d'années dans ses moindres détails par la religion, fut, dans une large part, sécularisée. Une culture laïque juive commença à se développer et les larges masses juives furent entraînées dans le tourbillon de la civilisation moderne avec tout ce qu'elle comporte de lumière et d'ombres.

c) Entre autres, les migrations ont ainsi puissamment accéléré parmi les masses juives le passage des traditionnelles occupations des petits marchands, d'intermédiaires, aux travaux physiques et manuels, plus durs, mais plus productifs ainsi que l'abandon fréquent de l'état de petits bourgeois pour celui de travailleurs salariés.

Il nous semble que sous l'influence des migrations modernes, la physionomie d'aucun peuple n'a si profondément changé que celle du peuple juif et si, malgré ces changements, la situation est demeurée encore critique, il nous reste à espérer de l'avenir grâce au caractère énergique et persévérant qui est la base du caractère israélite.

L'émigration n'est que l'exutoire d'une souffrance intolérable, l'issue tragique, mais nécessaire d'une situation sans issue. Pour y porter remède il faut, selon nous, remonter aux sources même du mal. Le besoin d'émigration des Juifs provenant surtout de la situation politique, sociale et économique des Juifs et en particulier, de leur structure professionnelle, c'est surtout de ce côté là que doivent être dirigés nos efforts.

Nous ne saurons donc mieux terminer notre étude qu'en citant ici les paroles de M.¹W. Oualid :

« Seule une meilleure utilisation sur place des éléments juifs » une « rationalisation » de leur emploi redonnera à ceux-ci et à leur pays leur pleine valeur sociale ; c'est une œuvre de longue haleine et de bonne volonté où chacun des éléments doit contrer l'autre à mi-chemin. Aux pouvoirs publics de faire flé-

» chir les règles draconiennes de restriction et de fermeture aux
» Juifs de certaines professions et de certains métiers ; aux Juifs
» de réaliser l'effort d'adaptation sociale et civique au milieu du-
» quel ils vivent et sont destinés à vivre. Que les Juifs polonais
» imitent leur corréligionnaires de l'Europe occidentale, que les
» gouvernants fassent de l'égalité juridique une égalité économique
» et sociale et, le temps aidant, une des plus graves questions de
» l'Europe contemporaine sera heureusement résolue ». (1)

1) Préface de l'ouvrage de Gliksman, sur la situation économique des Juifs en Pologne.

BIBLIOGRAPHIE

CORCOS, F., « *Le Foyer National Juif* », Paris 1926.

GLIKSMAN, « *La Situation économique des Juifs en Pologne* ».

HERSCH, « *Le Juif errant d'aujourd'hui* », Paris 1913 — « *La population de la Palestine* ».

LETSCHINSKI. « *Die Gideshe Wanderung fur die letzet 25 yar* » (L'émigration juive au cours des 25 dernières années) en Yiddisch. Edit. Hias Hemig, direct.

Memorandum sur la situation des Juifs des Sociétés I. C. A. et Hias Direct à la Conférence Internationale d'émigration à La Havane en 1928.

OUALID, « *Emigration et professions* » Journa de « *La Paix et le Droit* » Paris 1929 février.

VANDERVELDE, E., « *Le Pays d'Israel* », Paris 1929.

International Migration — National Bureau, New-York 1928.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	11
CHAPITRE I — Causes de l'émigration juive :	
1 — Situation juridique des Juifs dans l'Europe Orientale	15
2 — Composition professionnelle de la population juive dans l'Europe orientale	17
3 — Milieu social environnant	21
CHAPITRE II — Immigration des Juifs de l'Europe Orientale aux Etats-Unis :	
1 — Proportion de l'immigration	25
2 — Professions des immigrants juifs	38
CHAPITRE III — Les capitaux des émigrants juifs et non-juifs	53
CHAPITRE IV — Pays d'immigration autres que les Etats-Unis :	
1 — Canada	57
2. — Argentine	62
3. — Brésil	67
4. — Union Sud-Africaine	68
5. — Palestine	70
CONCLUSIONS	77

SOMMAIRE DES TABLEAUX CONTENUS DANS LE PRESENT OUVRAGE

1. — Populations occupées dans l'industrie et dans le commerce dans la zone de résidence juif et autres.
2. — Immigration totale et immigration juive aux Etats-Unis.
3. — Immigration et réémigration des différents peuples aux Etats-Unis.
4. — Immigration juive et immigration totale des Etats-Unis selon le sexe des immigrants.
5. — Immigration des divers peuples européens aux Etats-Unis selon le sexe des immigrants.
6. — Immigration des divers peuples européens aux Etats-Unis selon l'âge des immigrants.
7. — Actifs et passifs parmi les immigrants des divers peuples européens.
8. — Répartition des trois grandes catégories professionnelles parmi les immigrants aux Etats-Unis de divers peuples européens.
9. — Immigration des Etats-Unis répartie entre les trois grands groupes professionnels:
10. — Les immigrants juifs dans les différentes branches industrielles.
11. — Professions dans lesquelles les Juifs constituent au moins une majorité relative parmi les immigrants.
12. — Immigration totale et immigration juive au Canada.
13. — Immigration au Canada des Juifs russes et polonais.
14. — Immigration juive en Argentine à partir de 1904.
15. — Naissances et décès des Juifs et non-juifs en Palestine.
16. — Statistique des oscillations (arrivées et départs) de l'immigration juive en Palestine.

